

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

4 août 2023

PROPOSITION DE LOI**instaurant une taxe corona de solidarité
sur les multimillionnaires****Rapport**fait au nom de la commission
des Finances et du Budget
par
M. Ahmed Laaouej**Sommaire****Pages**

I. Procédure	3
II. Exposé introductif.....	3
II. Discussion	5
IV. Votes.....	12
Annexe I: auditions du 14 juillet 2020	14
Annexe II: auditions du 24 janvier 2023	31

*Voir:*Doc 55 **1169/ (2019/2020):**

001: Proposition de loi de M. Van Hees et consorts.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

4 augustus 2023

WETSVOORSTEL**tot invoering van een solidaire coronataks
op multimiljonairs****Verslag**namens de commissie
voor Financiën en Begroting
uitgebracht door
de heer **Ahmed Laaouej****Inhoud****Blz.**

I. Procedure	3
II. Inleidende uiteenzetting	3
II. Bespreking.....	5
IV. Stemmingen	12
Bijlage I: hoorzittingen van 14 juli 2020	14
Bijlage II: hoorzittingen van 24 januari 2023	31

*Zie:*Doc 55 **1169/ (2019/2020):**

001: Wetsvoorstel van de heer Van Hees c.s.

10109

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Marie-Christine Marghem

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Peter De Roover, Sander Loones, Wim Van der Donckt
Ecolo-Groen	Cécile Cornet, Dieter Vanbesien, Gilles Vanden Burre
PS	Hugues Bayet, Malik Ben Achour, Ahmed Laaouej
VB	Kurt Ravyts, Wouter Vermeersch
MR	Marie-Christine Marghem, Benoît Piedboeuf
cd&v	Wouter Beke
PVDA-PTB	Marco Van Hees
Open Vld	Christian Leysen
Vooruit	Joris Vandenbroucke

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Peter Buysrogge, Kathleen Depoorter, Michael Freilich, Tomas Roggeman
N ., Wouter De Vriendt, Stefaan Van Hecke, Albert Vicaire
Mélissa Hanus, Christophe Lacroix, Patrick Prévot, Sophie Thémont
Steven Creyelman, Erik Gilissen, Reccino Van Lommel
Emmanuel Burton, Florence Reuter, Vincent Scourneau
Hendrik Bogaert, Leen Dierick
Steven De Vuyst, Peter Mertens
Egbert Lachaert, Jasper Pillen
Melissa Depraetere, Vicky Reynaert

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné cette proposition de loi au cours de ses réunions des 2 juin 2020, 14 juillet 2020, 27 octobre 2020, 25 janvier 2022, 29 juin 2022, 25 octobre 2022, 24 janvier 2023 et 12 juillet 2023.

I. — PROCÉDURE

À la demande des auteurs des différentes propositions de loi et de la proposition de résolution, les propositions de loi n^{os} 1169, 928 et 1416, ainsi que la proposition de résolution n^o 1203, ont été jointes en ce qui concerne la discussion du 2 juin 2020 et du 14 juillet 2020.

Le 27 octobre 2020, la commission a pris connaissance de la demande des auteurs des propositions de loi n^{os} 928 et 1416 et de la proposition de résolution n^o 1203 de disjoindre leurs propositions de loi et proposition de résolution de la discussion de la proposition de loi n^o 1169.

Une audition a été organisée le 14 juillet 2020 avec M. Michel Maus (professeur de droit fiscal VUB/UGent), M. Tim Hermans (directeur de la Banque nationale de Belgique (BNB)), et M. Wim Coumans (membre du Conseil supérieur des Finances). Le rapport de cette audition est annexé au présent rapport (voir annexe I).

Le 24 janvier 2023, une audition a été organisée avec Mme Typhanie Afschrift (avocate) et M. Karel Volckaert (COO Itinera Institute). Le rapport de cette audition est annexé au présent rapport (voir annexe II).

II. — EXPOSÉ INTRODUCTIF

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) explique que sa proposition de loi vise à instaurer une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires. La proposition à l'examen peut générer les moyens supplémentaires nécessaires pour compenser le déficit budgétaire qui a fortement augmenté depuis le début de la crise du coronavirus.

L'intervenant souligne que des circonstances exceptionnelles, comme l'actuelle crise du coronavirus, appellent des mesures exceptionnelles. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, les finances publiques ont été redressées grâce, notamment, à un impôt sur la fortune instauré par la loi du 17 octobre 1945 établissant un impôt sur le capital.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 2 juni 2020, 14 juli 2020, 27 oktober 2020, 25 januari 2022, 29 juni 2022, 25 oktober 2022, 24 januari 2023 en 12 juli 2023.

I. — PROCEDURE

Op vraag van de indieners van de verschillende wetsvoorstellen en van het voorstel van resolutie werden de wetsvoorstellen nrs. 1169, 928 en 1416, alsook het voorstel van resolutie nr. 1203, samengevoegd wat de bespreking van 2 juni 2020 en 14 juli 2020 betreft.

Op 27 oktober 2020 heeft de commissie kennisgenomen van de vraag van de indieners van de wetsvoorstellen nrs. 928 en 1416 en het voorstel van resolutie nr. 1203 om hun wetsvoorstellen en hun voorstel van resolutie los te koppelen van de bespreking van het wetsvoorstel nr. 1169.

Op 14 juli 2020 werd een hoorzitting georganiseerd met de heer Michel Maus (professor fiscaal recht VUB/UGent), de heer Tim Hermans (directeur van de Nationale Bank van België (NBB)), en de heer Wim Coumans (lid van de Hoge Raad van Financiën). Het verslag van deze hoorzitting wordt gevoegd als bijlage bij dit verslag (zie bijlage I).

Op 24 januari 2023 werd een hoorzitting georganiseerd met mevrouw Typhanie Afschrift (advocate) en de heer Karel Volckaert (COO Itinera Institute). Het verslag van deze hoorzitting wordt gevoegd als bijlage bij dit verslag (zie bijlage II).

II. — INLEIDENDE UITEENZETTING

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) legt uit dat zijn wetsvoorstel ertoe strekt om een solidaire coronataks in te voeren op multimiljonairs. Dit voorstel kan de nodige extra middelen genereren die nodig zijn om het sterk gestegen begrotingstekort sinds het uitbreken van de coronacrisis op te vangen.

De spreker stipt aan dat uitzonderlijke omstandigheden, zoals de huidige coronacrisis, nu eenmaal uitzonderlijke maatregelen vragen. Na de Tweede Wereldoorlog werden de overheidsfinanciën rechtgetrokken met onder andere een vermogensbelasting, ingevoerd met de wet van 17 oktober 1945 tot invoering van een belasting op kapitaal.

Aujourd'hui, le prélèvement d'un tel impôt unique de 5 % sur les fortunes des plus riches de notre pays pourrait rapporter 15 milliards d'euros. Ces moyens permettraient de relever les allocations de chômage économique et de garantir le revenu de tous les travailleurs touchés par la crise. La taxe corona n'affecterait que deux pour cent de la population, mais elle est cruciale pour refinancer la sécurité sociale et faire face au coût lié à l'augmentation du chômage économique.

La taxe corona est un impôt de solidarité à caractère exceptionnel et unique. Un prélèvement unique justifie un taux plus important que s'il s'agissait d'une taxe annuelle. Le taux de la taxe est ainsi fixé à 5 %. Elle serait d'application sur le patrimoine des ménages à partir de 3 millions d'euros. Ainsi, un ménage ayant un patrimoine de 4 millions d'euros payerait une taxe de 50.000 euros (un million d'euros x 5 %).

Le patrimoine pris en compte est le patrimoine total du ménage, c'est-à-dire la somme des biens immobiliers, des biens financiers et des biens mobiliers de valeur (yachts, bijoux, tableaux de maître, etc.) dont sont déduites les dettes. Le premier logement est exonéré à hauteur de maximum 500.000 euros, tout comme la partie du patrimoine destinée à l'activité exercée à titre principal.

Le rendement supposé de 15 milliards d'euros est estimé en appliquant à la fortune totale actuelle des ménages belges la ventilation des fortunes calculée par les professeurs Rademaekers et Vuchelen (VUB) (RADEMAEKERS en VUCHELEN, "De verdeling van het Belgisch gezinsvermogen", Cahiers Économiques de Bruxelles 1999, n° 164, 425).

Enfin, l'intervenant souligne que le rendement attendu de cette taxe ne résoudra pas d'un seul coup tous les problèmes budgétaires, mais il signifie néanmoins que l'effort à fournir par l'écrasante majorité des citoyens sera réduit à hauteur de 15 milliards d'euros.

Depuis peu, un mouvement se développe à l'échelle mondiale visant à faire payer aux personnes les plus fortunées de la société une contribution plus juste au regard de leurs avoirs. En outre, il importe de taxer le patrimoine dès lors que l'écart entre les patrimoines des ménages est plus important que l'écart entre les salaires des travailleurs. C'est pour y répondre qu'il est proposé d'instaurer cette taxe exceptionnelle unique en ces temps exceptionnels.

Zo'n eenmalige belasting van 5 % op de vermogens van de allerrijksten in het land kan vandaag 15 miljard euro vrijmaken. Daarmee kan men de uitkeringen voor economische werkloosheid verhogen en het inkomen garanderen van alle werknemers die door de crisis getroffen worden. De coronataks zou slechts twee procent van de bevolking treffen, maar is cruciaal om de sociale zekerheid te herfinancieren en de kosten van de toegenomen economische werkloosheid op te vangen.

De coronataks is een uitzonderlijke, eenmalige solidariteitsbelasting. Deze eenmalige heffing rechtvaardigt een hoger tarief dan een jaarlijkse taks. Het tarief van de taks wordt vastgelegd op 5 %. De taks zou van toepassing zijn op gezinsvermogens vanaf 3 miljoen euro. Zo zou een gezin met een vermogen van 4 miljoen euro een taks van 50.000 euro (1 miljoen euro x 5 %) betalen.

Het in aanmerking genomen vermogen is het volledige vermogen van het gezin, dit wil zeggen de som van de onroerende goederen, financiële goederen en waardevolle roerende goederen (jachten, juwelen, kunstwerken, enzovoort), met aftrek van de schulden. De eerste woning wordt voor maximaal 500.000 euro vrijgesteld, net als het deel van het vermogen dat bestemd is voor de hoofdberoepsactiviteit.

De vermoedelijke opbrengst van 15 miljard euro is een schatting op basis van het huidige totale vermogen van de Belgische gezinnen, met daarop toegepast de uitsplitsing van de vermogens, zoals berekend door de professoren Rademaekers en Vuchelen van de VUB (RADEMAEKERS en VUCHELEN, "De verdeling van het Belgisch gezinsvermogen", Cahiers Economiques de Bruxelles 1999, nr. 164, 425).

Tot slot benadrukt de spreker dat de verwachte opbrengst van deze taks niet in één klap alle budgettaire problemen zal oplossen maar dit betekent wel dat er een inspanning ten belope van 15 miljard euro minder moet geleverd worden door het overgrote deel van de bevolking.

Sinds kort staat er wereldwijd een beweging op om de meest vermogenden in de samenleving een meer billijkere bijdrage te doen betalen in verhouding tot het grote vermogen dat ze bezitten. Bovendien is het belangrijk om een heffing te plaatsen op het vermogen aangezien de kloof tussen de vermogens van de gezinnen groter is dan de kloof tussen de lonen van de werknemers. Vandaar het voorstel tot invoering van deze eenmalige uitzonderlijke taks in deze uitzonderlijke tijden.

II. — DISCUSSION

A. Réunion du 2 juin 2020

Mme Florence Reuter, présidente, annonce qu'une audition sera organisée au cours du mois de juillet dans le cadre de la discussion des trois propositions de loi jointes n^{os} 1169, 928 et 1416, et de la proposition de résolution jointe n^o 1203.

B. Réunion du 14 juillet 2020

Le rapport de l'audition organisée dans le cadre de la discussion des trois propositions de loi jointes n^{os} 1169, 928 et 1416, et de la proposition de résolution jointe n^o 1203 figure dans l'annexe I au présent rapport.

Ont participé à l'audition les personnes suivantes: M. Michel Maus (professeur de droit fiscal à la VUB/UGent), M. Tim Hermans (directeur de la Banque nationale de Belgique (BNB)), et M. Wim Coumans (membre du Conseil supérieur des Finances).

C. Réunion du 27 octobre 2020

Mme Marie-Christine Marghem, présidente, souligne que la commission a pris connaissance de la demande des auteurs des propositions de loi n^{os} 928 et 1416 et de la proposition de résolution n^o 1203, de disjoindre leurs propositions de loi et leur proposition de résolution de la discussion de la proposition de loi n^o 1169. Par conséquent, seule la proposition de loi n^o 1169 a été examinée.

M. Benoît Piedboeuf (MR) souscrit à l'instauration d'une taxe sur les services numériques visant à une contribution plus équitable des grandes entreprises, mais il s'interroge par ailleurs sur les importantes recettes escomptées avancées par l'auteur de la proposition de loi. Il importe dès lors de demander une estimation auprès d'institutions telles que la BNB, le Bureau fédéral du Plan (BFP) et la Cour des comptes.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) se rallie à la demande de M. Piedboeuf. Il serait en effet judicieux d'estimer le rendement escompté de cette taxe avec l'aide de grandes institutions telles que la BNB et le BFP.

Il tient toutefois à souligner que, dans le cadre d'autres propositions de loi similaires, le BFP a fait savoir qu'il ne disposait pas des moyens nécessaires pour calculer le rendement budgétaire escompté et l'impact sur l'économie des programmes électoraux des partis politiques. Il se rappelle néanmoins qu'au cours de la précédente

II. — BESPREKING

A. Vergadering van 2 juni 2020

Mevrouw Florence Reuter, voorzitter, kondigt aan dat in het kader van de bespreking van de drie samengevoegde wetsvoorstellen nrs. 1169, 928 en 1416, alsook het samengevoegde voorstel van resolutie nr. 1203, een hoorzitting zal worden georganiseerd in de loop van de maand juli.

B. Vergadering van 14 juli 2020

Het verslag van de hoorzitting in het kader van de bespreking van de drie samengevoegde wetsvoorstellen nrs. 1169, 928 en 1416, alsook het samengevoegde voorstel van resolutie nr. 1203, kan u terugvinden in de bijlage I van dit verslag.

De deelnemers aan deze hoorzitting zijn de volgende: de heer Michel Maus (professor fiscaal recht VUB/UGent), de heer Tim Hermans (directeur van de Nationale Bank van België (NBB)), en de heer Wim Coumans (lid van de Hoge Raad van Financiën).

C. Vergadering van 27 oktober 2020

Mevrouw Marie-Christine Marghem, voorzitter, merkt op dat de commissie kennisneemt van de vraag van de indieners van de wetsvoorstellen nrs. 928 en 1416 en het voorstel van resolutie nr. 1203, om hun wetsvoorstellen en hun voorstel van resolutie los te koppelen van de bespreking van wetsvoorstel nr. 1169. Bijgevolg werd enkel het wetsvoorstel nr. 1169 verder besproken.

De heer Benoît Piedboeuf (MR) kan zich vinden in de invoering van een digitaks zodat de grote bedrijven een meer eerlijke bijdrage leveren maar hij stelt zich daarnaast ook vragen bij de hoge verwachte inkomsten die door de indiener van het wetsvoorstel naar voren worden geschoven. Vandaar dat het belangrijk is om een schatting te vragen bij instellingen zoals de NBB, het Federaal Planbureau (FPB) en het Rekenhof.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) sluit zich aan bij de vraag van de heer Piedboeuf. Het is inderdaad een goed idee om met de hulp van belangrijke instellingen zoals de BNB en het FPB de verwachte opbrengst van deze taks in te schatten.

Hij wenst echter wel op te merken dat in het kader van andere vergelijkbare voorstellen, het FPB, in het kader van de berekening van de verkiezingsprogramma's van de politieke partijen, heeft laten weten dat zij niet over de nodige middelen beschikte om de verwachte budgettaire opbrengst en de impact op de economie te

législature, la Cour des comptes a bien procédé à l'estimation de l'impact budgétaire d'une proposition de loi similaire (DOC 54 0380/001 à 3) du groupe PS.

Mme Marie-Christine Marghem, présidente, indique que les avis de la BNB, du ministre des Finances et de la Cour des comptes seront recueillis dans le cadre de la discussion de la proposition de loi n° 1169.

D. Réunion du 25 janvier 2022

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) souligne que la proposition de loi à l'examen est aujourd'hui d'une actualité brûlante dès lors que l'ASBL Oxfam-Solidarité vient de publier un rapport indiquant que les personnes les plus fortunées se sont encore enrichies au cours de la crise du COVID-19. La proposition de loi vise à instaurer une taxe corona de solidarité sur la fortune des multimillionnaires. L'écart entre les super-riches et les 99 % restants de la population mondiale s'est encore creusé en raison de la forte augmentation de la fortune des personnes extrêmement riches et de la nette diminution des revenus des 99 % restants de la population mondiale.

Compte tenu de l'écart grandissant entre les riches et les pauvres et des effets néfastes de la pauvreté sur la santé et sur le bien-être, Oxfam-Solidarité estime qu'il convient de soumettre les bénéfices excessifs réalisés au cours des dernières mois à une taxation extraordinaire. À la suite de la publication de ce rapport d'Oxfam-Solidarité, l'intervenant estime opportun de recueillir également l'avis de cette ASBL étant donné que les constatations qui y sont formulées s'inscrivent dans la droite ligne du sujet et de la finalité de la proposition de loi à l'examen.

M. Joris Vandenbroucke, président (a.i.), propose d'adresser une demande d'avis écrit à Oxfam-Solidarité.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) souscrit à cette proposition, même s'il préférerait qu'une audition des représentants d'Oxfam-Solidarité soit organisée. Étant donné qu'une audition a déjà eu lieu dans le cadre de la discussion de la proposition de loi à l'examen, il peut se contenter d'une demande d'avis écrit.

E. Réunion du 29 juin 2022

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) déplore que ni la Cour des comptes ni la BNB ne soient en mesure de

berekenen. Hij herinnert zich echter wel dat tijdens de vorige zittingsperiode het Rekenhof wel een inschatting heeft gemaakt van een vergelijkbaar wetsvoorstel (DOC 54 0380/001 tot 3) van de PS-fractie.

Mevrouw Marie-Christine Marghem, voorzitter, geeft aan dat er in het kader van de bespreking van het wetsvoorstel nr. 1169 advies ingewonnen zal worden bij de NBB, de minister van Financiën en het Rekenhof.

D. Vergadering van 25 januari 2022

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) merkt op dat het voorliggend wetsvoorstel thans brandend actueel is aangezien Oxfam Solidariteit zonet een rapport heeft gepubliceerd dat aantoonde dat de meest vermogende personen zich tijdens de COVID-19-crisis nog meer verrijkt hebben. Het wetsvoorstel bestaat erin om een eenmalige solidaire coronataks te heffen op de vermogens van multimiljonairs. De kloof tussen de extreem rijken en de overige 99 % van de wereldbevolking is nog dieper geworden door de sterke stijging van de vermogens van de extreem rijke personen en de felle daling van de inkomsten van de overige 99 % van de wereldbevolking.

Wegens de toename van de kloof tussen arm en rijk en de kwalijke gevolgen van armoede op de gezondheid en het welbevinden van de mens concludeert Oxfam Solidariteit dat de buitensporige winsten die de afgelopen maanden werden gerealiseerd het voorwerp moeten uitmaken van een buitengewone belastingheffing. Naar aanleiding van de publicatie van dit rapport van Oxfam Solidariteit meent de spreker dat het opportuun is om ook het advies van Oxfam Solidariteit in te winnen aangezien de vaststellingen in het rapport van Oxfam Solidariteit naadloos aansluiten bij het onderwerp en de finaliteit van het voorliggend wetsvoorstel.

De heer Joris Vandenbroucke, voorzitter (a.i.), stelt voor om een vraag tot schriftelijk advies te richten aan Oxfam Solidariteit.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) gaat akkoord met dit voorstel alhoewel hij de voorkeur geeft aan de organisatie van een hoorzitting met de vertegenwoordigers van Oxfam Solidariteit. Aangezien er reeds een hoorzitting heeft plaatsgevonden in het kader van de bespreking van dit wetsvoorstel, kan hij er vrede mee nemen dat er slechts een schriftelijk advies wordt ingewonnen.

E. Vergadering van 29 juni 2022

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) betreurt dat noch het Rekenhof noch de NBB in staat zijn om advies

rendre un avis et ne puissent dès lors pas calculer l'incidence économique de la proposition de loi à l'examen.

Il constate toutefois que les milieux universitaires sont en mesure d'effectuer ces calculs et se réfère dans ce cadre à l'article scientifique publié le 1^{er} juin 2022 dans la revue scientifique *Ecological Economics* par MM. Arthur Apostel (HIVA, *Onderzoeksinstituut voor Arbeid en Samenleving* de la KULeuven) et Daniel W. O'Neill (*Sustainability Research Institute, School of Earth and Environment* de l'*University of Leeds*) sous le titre "A one-off wealth tax for Belgium: Revenue potential, distributional impact, and environmental effects".

Cet article passe en revue trois propositions: la proposition de loi à l'examen, la proposition de résolution du groupe Ecolo-Groen (DOC 55 1203/001) et une proposition du professeur Paul De Grauwe (*London School of Economics*) qui propose une taxe sur les grosses fortunes basée sur plusieurs taux d'imposition.

Il est frappant de constater que le rendement que cette étude universitaire attribue aux différentes propositions est bien supérieur aux estimations des auteurs de ces textes. Sachant que tant la Cour des comptes que la BNB et même le BFP ont déjà indiqué à plusieurs reprises qu'ils n'étaient pas en mesure de calculer le rendement des taxes sur la fortune, l'intervenant propose d'inviter les auteurs de cette étude scientifique à une audition afin de mieux comprendre comment ils sont parvenus à calculer le rendement des différentes propositions et pourquoi celui-ci est supérieur aux estimations de leurs auteurs.

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) indique que son groupe est favorable à l'idée de faire contribuer les plus fortunés en proportion de leurs moyens à la prospérité de notre société.

L'intervenante constate toutefois, à la lecture des avis déjà recueillis, que la façon dont la taxe corona de solidarité est conçue est davantage source que de problèmes que de solutions. Elle indique que si son groupe et elle-même sont résolument favorables à une fiscalité plus équitable, elle ne pourra pas soutenir la proposition de loi à l'examen en raison des objections pratiques formulées à son sujet dans les différents avis.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) estime qu'il serait particulièrement intéressant – également pour les membres du groupe Ecolo-Groen, dont la proposition de

te verlenen en de budgettaire en economische impact van het voorliggend wetsvoorstel bijgevolg niet kunnen berekenen.

Hij stelt echter vast dat er in universitaire middens wel dergelijke berekeningen kunnen gemaakt worden en hij verwijst in dit kader naar een wetenschappelijk artikel dat op 1 juni 2022 werd gepubliceerd in het wetenschappelijke tijdschrift "Ecological Economics" door de heren Arthur Apostel (HIVA Onderzoeksinstituut voor Arbeid en Samenleving – KULeuven) en Daniel W. O'Neill (*Sustainability Research Institute, School of Earth and Environment, University of Leeds*) getiteld "A one-off wealth tax for Belgium: Revenue potential, distributional impact, and environmental effects".

In dit artikel worden drie voorstellen besproken met name het voorliggend wetsvoorstel, het voorstel van resolutie van de Ecolo-Groen-fractie (DOC 55 1203/001) en een voorstel van professor Paul De Grauwe (*London School of Economics*) waarin hij een taks op de grote vermogens voorstelt op basis van meerdere belastingvoeten.

Hetgeen opvallend is aan deze universitaire studie is dat zij een veel hogere opbrengst berekent voor de verschillende voorstellen dan de betrokken indieners zelf hadden ingeschat. Aangezien zowel het Rekenhof, de NBB en zelfs het FPB reeds meermaals hebben aangegeven dat zij niet bij machte zijn om de opbrengst van vermogenstaksen te berekenen stelt de spreker voor om de auteurs van dit wetenschappelijke onderzoek uit te nodigen in het kader van een hoorzitting teneinde meer inzicht te kunnen verwerven in de wijze waarop zij er wel in geslaagd zijn om de opbrengst van de verschillende voorstellen te berekenen en waarom deze opbrengsten hoger uitdraaien dan de indieners van de voorstellen zelf op voorhand hadden ingeschat.

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) geeft aan dat haar fractie het idee genegen is om de sterkste schouders binnen de samenleving ook in verhouding te laten bijdragen aan de welvaart van diezelfde samenleving.

De spreekster stelt echter vast op basis van de reeds ontvangen adviezen dat de wijze waarop de solidaire coronataks is ontwikkeld meer problemen dan oplossingen met zich meebrengt. Het idee van een meer rechtvaardige fiscaliteit wordt door de spreekster en haar fractie sterk onderschreven en gesteund maar zij kan het voorliggend wetsvoorstel niet steunen wegens de praktische bezwaren die hieromtrent in de verschillende adviezen worden geformuleerd.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) meent dat het bijzonder interessant is, ook voor de leden van de Ecolo-Groen-fractie wiens voorstel van resolutie ook deel

résolution a aussi été examinée par l'étude scientifique de MM. Apostel et O'Neill – d'organiser une audition afin d'entendre les auteurs de cet article.

M. Hugues Bayet (PS) se demande si l'article cité par M. Van Hees jouit de la légitimité scientifique nécessaire.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) répond que cet article est une publication scientifique sérieuse et valable. Par exemple, les auteurs ne sont pas liés au service d'étude de son groupe. De plus, ils ont réussi, en tant qu'universitaires, à élaborer une méthodologie qui permet de calculer le rendement de différents types d'impôts sur la fortune. Ce fait mérite déjà d'être souligné, sachant que la BNB, le BFP et la Cour des comptes se sont déclarés incapables de calculer le rendement de ces impôts. Il serait donc très intéressant d'inviter ces universitaires à une audition.

M. Hugues Bayet (PS) propose que M. Van Hees transmette l'article en question aux membres de la commission afin qu'ils puissent en examiner minutieusement les conclusions. Cela leur permettra de mieux évaluer le bien-fondé de la demande d'audition formulée par M. Van Hees.

Sur le fond, l'intervenant est favorable à une telle taxe sur la fortune. Il regrette toutefois que le groupe de M. Van Hees ne soutienne pas les propositions de son groupe visant à instaurer un impôt sur la fortune.

Mme Marie-Christine Marghem, présidente, propose à M. Van Hees de communiquer l'article en question, ainsi que toute autre étude éventuelle, aux membres de la commission.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) répond qu'il fournira l'article scientifique, ainsi que les articles de presse mentionnant cette étude, aux membres de la commission.

F. Réunion du 25 octobre 2022

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) estime que la taxe corona de solidarité qu'il propose est toujours d'actualité. Il s'agit en fait d'un impôt de crise ponctuel qui reste également applicable dans le contexte post corona actuel, car notre pays est aujourd'hui confronté à une crise énergétique.

uitmaakt van het wetenschappelijk onderzoek van de heren Apostel en O'Neill, om de auteurs van het artikel uit te nodigen in het kader van een hoorzitting.

De heer Hugues Bayet (PS) vraagt zich af in hoeverre het artikel dat door de heer Van Hees wordt aangehaald over de nodige wetenschappelijke legitimiteit beschikt.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) benadrukt dat het artikel dat hij aanhaalt wel degelijk een ernstige en geldige wetenschappelijke publicatie is. De auteurs zijn bijvoorbeeld niet verbonden aan de studiedienst van zijn fractie. Bovendien slagen zij als universitaire medewerkers wel in het ontwikkelen van een methodologie om de opbrengst van verschillende types vermogensbelastingen te berekenen. Dat feit op zich is in het licht van het onvermogen van de NBB, het FPB en het Rekenhof om de opbrengst te berekenen van dergelijke vermogenstaksen bijzonder opzienbarend en het loont bijgevolg de moeite om deze wetenschappers uit te nodigen in het kader van een hoorzitting.

De heer Hugues Bayet (PS) stelt voor dat de heer Van Hees het desbetreffende artikel aan de leden van deze commissie bezorgt zodat zij de bevindingen van dit artikel grondig kunnen nakijken. Op die manier kunnen de leden van deze commissie ook een betere inschatting maken over de geldigheid van de vraag van de heer Van Hees tot de organisatie van een hoorzitting.

Ten gronde is de spreker het eens over een dergelijke vermogenstaks, het is echter jammer dat de fractie van de heer Van Hees zich niet aansluit bij de voorstellen van zijn fractie teneinde de invoering van een vermogensbelasting te realiseren.

Mevrouw Marie-Christine Marghem, voorzitter, stelt voor dat de heer Van Hees het artikel in kwestie alsook eventuele andere studies aan de leden van deze commissie bezorgt.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) stipt aan dat hij het wetenschappelijke artikel alsook de artikelen in de pers die gewag maken van deze wetenschappelijke studie zal bezorgen aan de leden van de commissie.

F. Vergadering van 25 oktober 2022

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) meent dat zijn solidaire coronataks nog steeds actueel is omdat het eigenlijk gaat om een eenmalige crisisbelasting die ook in het kader van het huidige post-coronatijdperk nog steeds van toepassing is aangezien ons land thans geconfronteerd wordt met een energiecrisis.

Lors de la dernière réunion consacrée à la discussion des propositions de loi prioritaires, l'intervenant a demandé que l'on invite MM. Arthur Apostel et Daniel W. O'Neill à s'exprimer lors d'une audition. Ces deux universitaires ont publié un article scientifique dans lequel ils exposent une méthodologie qui leur permet de calculer les rendements de différents types d'impôts sur la fortune. Ces recherches ont donné des résultats surprenants: les auteurs des propositions comparées dans l'étude ont tous sous-estimé le rendement de leurs propositions respectives.

L'intervenant a distribué cet article aux autres membres de la commission après la dernière réunion consacrée à l'examen de la proposition de loi. Ceux-ci ont eu suffisamment de temps pour prendre connaissance de son contenu. L'intervenant réitère donc sa demande d'inviter les deux auteurs à une audition organisée dans le cadre de la discussion de la proposition de loi à l'examen.

M. Sander Loones (N-VA) estime que l'organisation d'une audition ne s'inscrit pas dans les priorités de la commission. Il préconise de demander des avis écrits.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) reconnaît qu'un agenda chargé attend cette commission. Il propose que l'audition soit réalisée début 2023.

M. Sander Loones (N-VA) suggère que chaque groupe propose des orateurs supplémentaires qui pourront participer à l'audition en plus des auteurs de l'article scientifique.

Mme Marie-Christine Marghem, présidente, approuve cette suggestion et invite les groupes présents au sein de la commission à transmettre leurs propositions en la matière au secrétariat de la commission.

G. Réunion du 24 janvier 2023

Le rapport de cette audition réalisée dans le cadre de la discussion de la proposition de loi à l'examen est joint en annexe II du présent rapport.

Mme Typhanie Afschrift, avocate, et M. Karel Volckaerts, COO, Itinera Institute, participeront à cette audition.

H. Réunion du 12 juillet 2023

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) explique que la société est confrontée à des crises multiples sans

Tijdens de afgelopen vergadering die gewijd was aan de bespreking van de prioritaire wetsvoorstellen had de spreker de vraag gesteld om een hoorzitting te organiseren met de heren Arthur Apostel en Daniël W. O'Neill. Deze twee heren zijn academici die een wetenschappelijk artikel hebben gepubliceerd waarin zij een methodologie toelichten die hen in staat stelt om de opbrengsten van verschillende types vermogensbelastingen te berekenen. Het opmerkelijke resultaat van dit onderzoek bestaat erin dat de indieners van de voorstellen die in het onderzoek vergeleken worden telkens de opbrengst van hun voorstel hebben onderschat.

Sinds de vorige bespreking van het wetsvoorstel heeft de spreker het desbetreffende artikel naar de andere leden van de commissie rondgestuurd. Zij hebben sindsdien voldoende tijd gehad om kennis te nemen van de inhoud van het artikel. Vandaar dat de spreker zijn vraag herhaalt om beide auteurs uit te nodigen voor een hoorzitting in het kader van de bespreking van het voorliggend wetsvoorstel.

De heer Sander Loones (N-VA) meent dat de organisatie van een hoorzitting in het kader van de prioriteiten van deze commissie niet opportuun is. Hij pleit ervoor om schriftelijke adviezen in te winnen.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) erkent dat er een drukke agenda in het verschiet ligt van deze commissie. Hij stelt voor om de hoorzitting begin 2023 te laten plaatsvinden.

De heer Sander Loones (N-VA) stelt voor dat elke fractie bijkomende sprekers voorstelt die boven op de auteurs van het wetenschappelijk artikel kunnen deelnemen aan de hoorzitting.

Mevrouw Marie-Christine Marghem, voorzitter, gaat akkoord met dit voorstel en verzoekt de fracties binnen de commissie om hun voorstellen dienaangaande over te zenden aan het commissiesecretariaat.

G. Vergadering van 24 januari 2023

Het verslag van deze hoorzitting in het kader van de bespreking van het voorliggend wetsvoorstel is terug te vinden in de bijlage II van dit verslag.

De deelnemers aan deze hoorzitting zijn de volgende: mevrouw Typhanie Afschrift, advocate, en de heer Karel Volckaert, COO Itinera Institute.

H. Vergadering van 12 juli 2023

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) licht toe dat de samenleving te maken krijgt met opeenvolgende

précédent qui se succèdent et se cumulent. Il y a eu la crise sanitaire puis la guerre en Ukraine et la crise énergétique et une inflation galopante.

La société est également confrontée à l'urgence du défi climatique et de défis sociaux comme les pensions.

L'intervenant estime que cette taxe de 5 % sur les patrimoines de plus de 3 millions d'euros (après exonération de 500.000 euros pour l'habitation personnelle et de 500.000 euros pour les actifs professionnels) aura un rendement de 15 milliards d'euros, selon ses calculs.

L'intervenant note le refus d'estimer son rendement de la part de la Cour des comptes et de la BNB, refus qui s'ajoute au refus du BFP d'évaluer une taxe similaire dans le programme 2019 du PTB.

Le professeur Thomas Piketty, que la commission a auditionné le 9 février 2021 (DOC 55 1863/001), a estimé que l'hypothèse sur laquelle l'intervenant se base (le pour cent le plus riche de la population détient 20 % du patrimoine total) est réaliste. Par conséquent, il a conclu que les recettes escomptées ne sont pas exagérément optimistes.

L'intervenant peut aussi s'appuyer sur une étude publiée par l'économiste Arthur Apostel. Il s'agit d'un travail académique particulièrement intéressant et novateur pour mesurer les écarts de richesse en Belgique, ainsi que le rendement d'une taxation des grandes fortunes. Cette étude permet de confirmer que le rendement de 15 milliards d'euros est tout à fait réaliste, il serait même sous-estimé.

Selon l'étude d'Arthur Apostel, le 1 % le plus riche de la population belge possède autant que les 3/4 les moins riches de la population. Il s'agit d'une fortune de 662 milliards d'euros, c'est-à-dire plus que le PIB (tout ce que la Belgique produit annuellement, 506 milliards d'euros en 2021).

Depuis, une étude de la BNB rapporte que les plus riches disposeraient d'un patrimoine encore plus important qu'estimé précédemment.

Les patrimoines les plus élevés ne sont pas touchés par la taxe sur les comptes-titres que ce gouvernement a copié-collé du gouvernement (de droite) précédent. Le ministre des Finances le lui a confirmé en réponse à une question écrite que l'intervenant lui avait adressée. Aucun milliardaire n'est touché par la taxe et seulement 17 riches ayant un patrimoine entre 100 millions et un milliard d'euros sont concernés par cette taxe. Or selon le site *derijkstebelgen.be*, la Belgique compte 187 riches

onze crises die elkaar overlappen. Eerst was er de gezondheidscrisis, daarna de oorlog in Oekraïne, de energiecrisis en een ongebreidelde inflatie.

De samenleving wordt tevens geconfronteerd met de dringende klimaatuitdaging en met sociale uitdagingen zoals de pensioenen.

De spreker schat dat, volgens zijn berekeningen, die taks van 5 % op de vermogens van meer dan 3 miljoen euro (na vrijstelling van 500.000 euro voor de eigen woning en van 500.000 euro voor de beroepsactiva) 15 miljard euro zal opbrengen.

De spreker stelt vast dat het Rekenhof en de NBB hebben geweigerd de vermoedelijke opbrengst te ramen, nadat ook het FPB had geweigerd om een gelijkaardige taks uit het PTB-programma van 2019 te ramen.

Professor Thomas Piketty, die op 9 februari 2021 (DOC 55 1863/001) door de commissie werd gehoord, heeft geschat dat de spreker zich op een realistische veronderstelling baseert (de rijkste 1 % van de bevolking bezit 20 % van het totale vermogen). Hij heeft dan ook besloten dat de verwachte ontvangsten niet bovenmatig optimistisch zijn.

De spreker kan zich ook baseren op een door econoom Arthur Apostel gepubliceerde studie. Dat is een bijzonder interessant en vernieuwend academisch werkstuk om de welvaartsverschillen in België, alsook de opbrengst van een taxatie van de grootste vermogens te meten. Dankzij die studie kan worden bevestigd dat de opbrengst van 15 miljard euro heel realistisch is, en mogelijk zelfs nog onderschat is.

Volgens de studie van Arthur Apostel bezit de rijkste 1 % van de Belgische bevolking evenveel als de 75 % minst rijken van de bevolking. Het gaat om een vermogen van 662 miljard euro, of meer dan het bbp (alles wat België jaarlijks produceert, zijnde 506 miljard euro in 2021).

Sindsdien is uit een studie van de NBB gebleken dat de rijksten een nog groter vermogen zouden hebben dan eerder geraamd.

De hoogste vermogens worden niet getroffen door de effectentaks die deze regering heeft overgenomen van de vorige (rechtse) regering. De minister van Financiën heeft dat aan de spreker bevestigd, als antwoord op een door hem aan de minister gestelde schriftelijke vraag. Geen enkele miljardair wordt door die taks getroffen en slechts 17 rijken met een vermogen tussen de 100 miljoen en een miljard euro vallen onder die taks. Volgens de website *derijkstebelgen.be* telt België

dans la tranche de 100 millions à 1 milliard d'euros et 40 milliardaires.

La commission a entendu Karel Volckaert d'Itinera Institute, mais les propos de ce représentant d'un groupe de réflexion patronal étaient assez prévisibles. Pour M. Volckaert, l'accumulation de richesses privées est une bonne chose car elle donne l'impulsion au développement économique, culturel et social. Il est évident que l'intervenant a des visions du rôle de la fiscalité qui sont diamétralement opposées.

Maître Typhanie Aschright estime que le taux élevé (5 %) envisagé de l'impôt a pour effet qu'il n'est pas payable avec le revenu. Or d'après la doctrine française fondée sur une décision du Conseil constitutionnel français de 1981, cela pourrait en faire un impôt confiscatoire et dès lors poser la question de sa conformité au droit de propriété garanti par le premier protocole additionnel à la Convention européenne des droits de l'homme.

L'intervenant pense qu'il peut rassurer Maître Afschrift. Le patrimoine des plus fortunés connaît une croissance substantielle. À titre d'exemple, le patrimoine des 200 familles les plus fortunées de Belgique a été multiplié par 4 en 15 ans, de 2000 à 2015. Sa taxe n'appauvrirait pas ces grandes fortunes mais réduirait le rythme de leur enrichissement.

De nombreuses associations œuvrant pour la justice fiscale soutiennent une taxation des plus grands patrimoines. Oxfam a explicitement soutenu sa proposition dans l'avis écrit sollicité.

La CSC revendique aussi, depuis des années, l'introduction d'un impôt sur les grandes fortunes. Fin mars, le président de la FGTB Thierry Bodson déclarait: "Je pense qu'il faudrait une taxe sur les millionnaires qui existe de façon pérenne. Et si ce n'est pas possible, il faudrait au moins une taxe de relance sur les millionnaires de façon à capter les 10 milliards d'euros nécessaires à la relance économique et aux investissements pour le climat."

La très grande majorité des Belges soutient également un impôt sur les grands patrimoines, dans tous les sondages successifs posant la question. Le baromètre de la solidarité internationale publié en novembre 2022 par le CNCD montre que 74 % des Belges sont favorables à l'instauration d'un impôt sur les grands patrimoines en Belgique.

echter 187 rijken in de schijf van 100 miljoen tot 1 miljard euro en 40 miljardairs.

De commissie heeft Karel Volckaert van het Itinera Institute gehoord, maar de uiteenzetting van deze vertegenwoordiger van een werkgeversdenktank was tamelijk voorspelbaar. De heer Volckaert is van oordeel dat de accumulatie van privérijkdom een goede zaak is, omdat ze de economische, culturele en sociale ontwikkeling stimuleert. Het is overduidelijk dat de spreker compleet tegenovergestelde visies heeft over de rol van de fiscaliteit.

Meester Typhanie Afschrift is van mening dat het geplande hoge tarief (5 %) van de belasting met zich brengt dat die niet met het inkomen kan worden betaald. Volgens de Franse doctrine, gestoeld op een beslissing uit 1981 van de Franse *Conseil Constitutionnel*, zou dit er echter toe kunnen leiden dat het een op confiscatie gelijkende belasting wordt, waardoor de vraag rijst of die in overeenstemming is met het recht op eigendom dat wordt gewaarborgd door het eerste aanvullend protocol bij het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

De spreker denkt meester Afschrift te kunnen geruststellen. Het vermogen van de allerrijksten neemt fors toe. Het vermogen van de 200 rijkste families van België is bijvoorbeeld in 15 jaar, tussen 2000 en 2015, verviervoudigd. De taks die de spreker voorstelt, zou die grote vermogens niet doen krimpen, maar alleen het tempo van de verrijking afremmen.

Tal van verenigingen die ijveren voor fiscale rechtvaardigheid steunen een belasting van de grootste vermogens. Oxfam heeft zijn voorstel uitdrukkelijk gesteund in het gevraagde schriftelijk advies.

Ook het ACV eist al sinds jaar en dag dat een belasting op de grote vermogens wordt ingevoerd. Eind maart heeft Thierry Bodson, de voorzitter van het ABVV, het volgende verklaard: "*Je pense qu'il faudrait une taxe sur les millionnaires qui existe de façon pérenne. Et si ce n'est pas possible, il faudrait au moins une taxe de relance sur les millionnaires de façon à capter les 10 milliards d'euros nécessaires à la relance économique et aux investissements pour le climat.*"

Ook de overgrote meerderheid van de Belgen zijn voorstander van een belasting op de grote vermogens, zoals blijkt uit alle opeenvolgende peilingen daarover. Uit de Barometer van de Internationale Solidariteit die in november 2022 door het CNCD-11.11.11 werd gepubliceerd, blijkt dat 74 % van de Belgen voorstander is van de invoering van een belasting op de grote vermogens in België.

L'intervenant appelle les autres partis, et particulièrement les partis socialistes et écologistes, qui ont des propositions similaires, à soutenir la proposition de son groupe. L'intervenant estime que le moment est venu de soumettre la présente proposition de loi au vote.

M. Christian Leysen (Open Vld) se demande si les partis politiques relèvent également du champ d'application de la proposition de loi à l'examen.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) souligne que la proposition de loi à l'examen ne s'applique qu'aux personnes physiques et à leur patrimoine personnel et non aux partis politiques.

M. Joris Vandenbroucke (Vooruit) constate que le gouvernement actuel aura prélevé plus d'un milliard d'euros grâce à la taxe sur les comptes-titres au cours de la période qui sépare le dépôt de la proposition de loi à l'examen et le moment où celle-ci sera finalement mise au vote. Les personnes qui possèdent un portefeuille de titres dont la valeur est supérieure à un million d'euros auront ainsi contribué à alimenter les caisses de l'État. Tandis que certains parlent d'une fiscalité juste, d'autres la concrétisent.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) fait observer que la taxe sur les comptes-titres ne concerne pas les plus grandes fortunes car celles-ci ne sont pas détenues sur un compte-titres.

La proposition de loi à l'examen vise en revanche bel et bien à faire payer les plus grandes fortunes si bien que nombre de milliardaires ne pourront plus non plus éluder l'impôt. L'intervenant compte dès lors sur le soutien de M. Vandenbroucke et de nombreux autres collègues de gauche au sein de ce parlement en vue d'adopter la proposition de loi à l'examen.

IV. — VOTES

Art. 1^{er}

L'article 1^{er} de la proposition de loi est rejeté par 8 voix contre une.

De spreker roept de andere partijen, en in het bijzonder de socialistische en de groene partijen, die gelijkaardige voorstellen hebben, op om het voorstel van zijn fractie te steunen. De spreker is van oordeel dat het moment is aangebroken om dit wetsvoorstel ter stemming voor te leggen.

De heer Christian Leysen (Open Vld) vraagt zich af of ook politieke partijen onder het toepassingsgebied vallen van het voorliggend wetsvoorstel.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) stipt aan dat het wetsvoorstel enkel van toepassing is op fysieke personen en hun persoonlijk vermogen en niet op politieke partijen.

De heer Joris Vandenbroucke (Vooruit) stelt vast dat in de periode tussen de neerlegging van dit wetsvoorstel en het eindelijk ter stemming voorleggen van het voorliggend wetsvoorstel de huidige regering meer dan een miljard euro zal hebben opgehaald dankzij de effectentaks. Hierdoor dragen personen die een effectenportefeuille hebben van meer dan 1 miljoen euro bij aan het stijven van de staatskas. Sommige mensen praten over rechtvaardige fiscaliteit en er zijn andere personen die deze rechtvaardige fiscaliteit realiseren.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) merkt op dat de effectentaks geen betrekking heeft op de grootste vermogens aangezien deze vermogens niet worden aangehouden op een effectenrekening.

Hiertegenover staat dan het voorliggend wetsvoorstel dat er wel toe strekt om de grootste vermogens te laten betalen waardoor ook de vele miljardairs de dans niet meer zullen kunnen ontspringen. Bijgevolg rekent hij op de steun van de heer Vandenbroucke en de vele andere collega's van de linkerzijde van dit parlement om dit wetsvoorstel goed te keuren.

IV. — STEMMINGEN

Art. 1

Artikel 1 van het wetsvoorstel werd verworpen met 8 stemmen tegen 1.

En conséquence, l'ensemble de la proposition de loi est considéré comme rejeté.

Le rapporteur,

Ahmed Laaouej

La présidente,

Marie-Christine Marghem

Derhalve wordt het gehele wetsvoorstel als verworpen beschouwd.

De rapporteur,

Ahmed Laaouej

De voorzitter,

Marie-Christine Marghem

ANNEXE I

Audition de:

- M. Michel Maus (professeur de droit fiscal VUB/UGent);
- M. Tim Hermans (directeur de la Banque nationale de Belgique);
- M. Wim Coumans (membre du Conseil supérieur des Finances).

I. — EXPOSÉS DES INTERVENANTS

A. Exposé de M. Maus

M. Michel Maus, professeur de droit fiscal à la VUB/UGent, indique que chaque crise majeure des deux derniers siècles a donné lieu à une fiscalité de crise. Il s'agit notamment des première et deuxième guerres mondiales, de la crise pétrolière des années 70 et de la crise budgétaire des années 80, ainsi que de la crise bancaire de 2008 et 2009. L'impôt sur le revenu, par exemple, a été introduit après la Première Guerre mondiale et la transparence fiscale sur les données bancaires a été instaurée après la crise bancaire de 2008.

L'orateur considère que les propositions de loi nos 928, 1169 et 1416 ainsi que la proposition de résolution n° 1203 à l'examen ont leurs mérites mais ne constituent pas la réponse adéquate aux problèmes budgétaires causés par la crise du coronavirus. Selon lui, le déficit budgétaire devrait être résolu par trois leviers: la croissance économique, les économies et des recettes fiscales supplémentaires.

L'orateur passe ensuite en revue les points délicats des propositions de loi et de la proposition de résolution à l'examen:

— Proposition de loi instaurant une taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires (DOC 55 1169/001)

Cette proposition de loi vise à établir une taxe unique à charge des multimillionnaires. L'orateur rappelle qu'une taxe unique de ce type a été instaurée par le passé, après la Seconde Guerre mondiale, par la loi du 17 octobre 1945. À l'époque, il s'agissait également d'une taxe de 5 % sur les actifs des multimillionnaires. Dans une large mesure, la proposition de loi semble être une copie de cette taxe de 1945.

BIJLAGE I

Hoorzitting met:

- de heer Michel Maus (professor fiscaal recht VUB/UGent);
- de heer Tim Hermans (directeur van de Nationale Bank van België);
- de heer Wim Coumans (lid van de Hoge Raad van Financiën).

I. — UITEENZETTINGEN VAN DE SPREKERS

A. Uiteenzetting van de heer Maus

De heer Michel Maus, professor fiscaal recht VUB/UGent, geeft aan dat elke grote crisis in de laatste twee eeuwen gepaard is gegaan met crisisfiscaliteit. Het gaat dan om wereldoorlogen I en II, de oliecrisis in de jaren 70 en de budgettaire crisis in jaren 80 en de bankencrisis van 2008 en 2009. Zo werd na WO I de inkomstenbelasting ingevoerd en de fiscale transparantie over bankgegevens na de bankencrisis van 2008.

De spreker is van mening dat de voorliggende wetsvoorstellen nrs. 928, 1169 en 1416 en het voorstel van resolutie nr. 1203 wel hun verdienste hebben maar niet het juiste antwoord vormen om de budgettaire problemen veroorzaakt door de coronacrisis op te vangen. Het budgettaire tekort dient zijns inziens te worden opgelost met drie zaken: economische groei, besparingen en extra fiscale inkomsten.

Vervolgens overloopt de spreker de pijnpunten van de voorliggende wetsvoorstellen en voorstel van resolutie:

— Wetsvoorstel tot invoering van een solidaire coronataks op multimiljonairs (DOC 55 1169/001)

Dit voorstel beoogt een eenmalige taks in te voeren op multimiljonairs. De spreker herinnert eraan dat dergelijke eenmalige taks in het verleden ook al eens na WOII werd ingevoerd via de wet van 17 oktober 1945. Toen ging het ook om een belasting van 5 % op het vermogen van multimiljonairs. Het wetsvoorstel blijkt in grote mate een kopie te zijn van deze taks uit 1945.

Pour M. Maus, la proposition de loi présente deux problèmes importants:

Premièrement, on ne voit pas exactement ce qu'il faut entendre par le concept de "patrimoine". Selon le texte du projet de loi, il devrait s'agir des actifs de valeur. Comment faut-il au juste interpréter cette notion? Recouvre-t-elle également les voitures anciennes, les œuvres d'art, les collections de timbres et les collections de vin?

Deuxièmement, la question se pose également de savoir comment ces actifs seront évalués. La proposition de loi se fonde sur une obligation de déclaration en vertu de laquelle le contribuable devra déterminer lui-même la valeur de son patrimoine. Il est à craindre que de nombreux contribuables sous-estiment la valeur de leur patrimoine. En outre, le contrôle et l'évaluation des déclarations de patrimoine représenteront une tâche gigantesque pour les autorités fiscales.

— Proposition de loi modifiant diverses dispositions en vue d'instaurer une taxe sur les titres (DOC 55 0928/001)

Il s'agit de la réinstauration de la taxe sur les comptes-titres précédemment annulée par la Cour constitutionnelle. Ici aussi, l'orateur se demande si la proposition de loi ne manque pas sa cible. Les grands patrimoines de notre pays ont été intégrés à des structures de holding et ils ne se composent pas de titres privés. Par conséquent, seule la classe moyenne aisée qui possède des titres sera touchée et les vrais riches resteront hors d'atteinte.

En outre, la proposition de loi prévoit que la taxe sera également due dans le cas où le portefeuille de titres a un rendement négatif. L'orateur doute que cette mesure bénéficie d'une large adhésion au sein de la société.

— Proposition de résolution pour la mise en place d'une contribution de crise suite à la crise du COVID-19 (DOC 55 1203/001)

Cette proposition de résolution demande au Conseil supérieur des Finances de concevoir une contribution de crise temporaire pour les plus grandes fortunes. Dans la mesure où il ne s'agit pas d'une proposition concrète, l'orateur ne peut se prononcer.

B. Exposé de M. Wim Coumans

M. Wim Coumans, membre du Conseil supérieur des Finances, explique qu'en ce qui concerne la proposition de résolution n° 1203, le CSF peut uniquement agir à la demande du ministre des Finances ou de sa propre initiative.

Volgens de heer Maus bevat het wetsvoorstel twee belangrijke pijnpunten:

Ten eerste is het niet duidelijk wat er precies onder het begrip "vermogen" moet worden begrepen. Volgens de tekst van het wetsvoorstel moet het gaan om waardevolle activa. Hoe moet dat precies worden geïnterpreteerd? Vallen daar ook oldtimers, kunstwerken, postzegelverzamelingen en wijncollecties onder?

Ten tweede stelt zich ook de vraag hoe dat vermogen zal worden gewaardeerd. Het wetsvoorstel gaat uit van een aangifteverplichting waarbij de belastingplichtige zelf een waarde zal moeten bepalen voor zijn vermogen. Het valt te vrezen dat vele belastingplichtigen de waarde van hun vermogen te laag zullen inschatten. Bovendien zal het voor de fiscus ook een gigantische opdracht worden om de aangiftes van het vermogen te controleren en te waarderen.

— Wetsvoorstel tot wijziging van diverse bepalingen met het oog op de invoering van de taks op effecten (DOC 55 0928/001)

Het gaat hier om de herinvoering van de effectentaks die eerder door het Grondwettelijk Hof werd vernietigd. De spreker vraagt zich ook hier af of het wetsvoorstel zijn doel niet voorbij schiet. De grote vermogens in ons land zijn ondergebracht in holdingstructuren en bestaan niet uit particuliere effecten. Daardoor zal enkel de betere middenklasse die effecten bezit worden geraakt en blijven de echte rijken buiten schot.

Bovendien voorziet het wetsvoorstel dat de taks ook verschuldigd is voor het geval waarin de effectenportefeuille een negatief rendement heeft. De spreker betwijfelt of daar veel maatschappelijk draagvlak voor zal zijn.

— Voorstel van resolutie met het oog op de uitwerking van een crisisbijdrage naar aanleiding van de COVID-19-crisis (DOC 55 1203/001)

In dit voorstel van resolutie wordt aan de Hoge Raad van Financiën (HRF) gevraagd om een tijdelijke crisisbijdrage van de grootste vermogens uit te werken. Aangezien het nog niet om een concreet uitgewerkt voorstel gaat kan de spreker het ook niet beoordelen.

B. Uiteenzetting van de heer Wim Coumans

De heer Wim Coumans, lid van de Hoge Raad van Financiën, legt uit dat wat het voorstel van resolutie nr. 1203 betreft de HRF enkel kan optreden op vraag van de minister van Financiën ofwel op eigen initiatief.

L'orateur émet ensuite certaines considérations qui se limitent aux aspects économiques des textes proposés. Il ne s'agit donc pas d'une analyse juridique, notamment concernant la question de savoir si un impôt sur la fortune portant sur une partie de la valeur du logement familial relève ou non de la compétence du fédéral.

Pour apprécier l'opportunité des propositions de loi n^{os} 928 et 1169, il faut examiner les effets de celles-ci en termes d'équité du régime fiscal et en termes d'efficacité, ce qui implique des choix politiques.

L'équité de la politique fiscale concerne les effets de cette politique sur la répartition des revenus et du patrimoine, la question de savoir si le travail est correctement rémunéré sur une base nette dans le circuit économique et la nécessité d'éviter une double imposition injustifiée pour un même fait générateur de la taxe.

L'efficacité des mesures fiscales dépend de la réponse aux questions suivantes:

— Les recettes de l'impôt sont-elles suffisantes par rapport au coût administratif qu'il implique, tant pour le contribuable que pour l'administration fiscale?

— Quelle est l'ampleur des effets inhibiteurs que la taxation a souvent sur l'activité économique?

— Les effets sociétaux utiles découlant de l'affectation des recettes fiscales font-ils le poids face au coût administratif précité et à la limitation de l'activité économique liée à la taxe?

Pour apprécier l'opportunité de l'instauration d'un impôt sur la fortune, il faut également tenir compte des régimes fiscaux existant en matière de revenus du patrimoine, de gains en capital (plus-values) et de transferts de capitaux (héritages, donations, ventes), ainsi que de l'effet de l'inflation sur la valeur des avoirs patrimoniaux.

Il ressort clairement de l'avis récent du Conseil supérieur des Finances (pages 64 à 66) que le total des impôts sur le capital par rapport au PIB est relativement élevé dans notre pays si on le compare à celui d'autres pays européens (chiffres de 2017). Cela s'explique par l'ampleur du patrimoine possédé par les particuliers dans notre pays et par les taux élevés appliqués en matière de droits d'enregistrement, de succession et de donation.

Les recettes fiscales issues de prélèvements sur les revenus du patrimoine de particuliers sont toutefois relativement faibles en Belgique. Cela s'explique par les incitants fiscaux importants à l'épargne, qui sont

De spreker geeft vervolgens een aantal overwegingen die zich beperken tot de economische aspecten van de voorgelegde teksten. Zij houden dus geen juridische analyse in, ook niet aangaande de vraag of een vermogensbelasting op een deel van de waarde van de gezinswoning een federale bevoegdheid is.

Het beoordelen van de opportuniteit van de twee wetsvoorstellen nrs. 928 en 1169, vergt een afweging van de effecten ervan op de billijkheid van het belastingstelsel en op de efficiëntie ervan. Deze afweging houdt politieke keuzes in.

Billijkheidsaspecten van fiscaal beleid hebben te maken met effecten op de inkomens- en vermogensverdeling, de vraag of arbeidsprestaties in het economische circuit netto behoorlijk vergoed worden en het vermijden van onverantwoorde dubbele belasting op hetzelfde belastbare feit.

De efficiëntie van fiscale maatregelen is afhankelijk van het antwoord op volgende vragen:

— Weegt de opbrengst van de belasting op tegen de administratieve kost ervan voor zowel de belastingplichtigen als de fiscale administratie?

— Hoe groot zijn de vaak voorkomende remmende effecten van belastingheffing op de economische activiteit?

— Wegen de nuttige maatschappelijke effecten van de besteding van de belastingopbrengsten op tegen de vermelde administratieve kost en de beperking van de economische activiteit verbonden aan de belastingheffing?

Bij de beoordeling van de opportuniteit van de invoering van een vermogensbelasting moet ook rekening gehouden worden met de bestaande fiscale regimes in verband met vermogensinkomsten, vermogenswinsten (meerwaarden), vermogensoverdrachten (erfenissen, schenkingen, verkopen) en met de aantasting van de waarde van vermogensbestanddelen door inflatie.

Het recente advies van de Hoge Raad van Financiën (pagina's 64 tot 66) maakt duidelijk dat het geheel van alle belastingen op kapitaal, in verhouding tot het bbp, in ons land in vergelijking met andere Europese landen vrij hoog is (cijfers 2017). De verklaring daarvoor ligt bij de grote omvang van het vermogen van de particulieren in ons land en het hoge niveau van de tarieven voor registratie-, successie- en schenkingsrechten.

De fiscale ontvangsten uit heffingen op inkomsten uit vermogen van particulieren zijn in België echter relatief laag ten gevolge van de omvangrijke fiscale spaarstimuli, die bij deze berekening beschouwd worden als negatieve

considérés dans ce calcul comme des impôts négatifs sur les revenus du patrimoine, et par le fait que les plus-values sur les actions et les revenus de fonds de capitalisation ne soient que peu ou pas taxés.

Il est généralement admis que la pression fiscale globale imposée aux particuliers doit notamment être calculée en fonction des moyens de ceux-ci. À l'heure actuelle, ces moyens sont principalement mesurés sur la base des revenus et de la composition du ménage. Ceux qui considèrent que l'importance de ces moyens doit être calculée en tenant compte non seulement du revenu global, mais aussi de l'ampleur du patrimoine peuvent dès lors plaider pour l'une ou l'autre forme d'impôt sur la fortune.

L'efficacité d'un éventuel impôt sur la fortune dépend également des possibilités qui existent de contourner cet impôt. Outre les fraudes potentielles, il est possible de contourner l'impôt en déménageant vers des pays où il n'est pas dû (on songe à cet égard aux réfugiés fiscaux français et néerlandais qui s'installaient en Belgique), en transmettant le patrimoine ou une partie de celui-ci aux enfants ou à d'autres membres de la famille, en le transférant vers des actifs qui ne sont pas soumis à l'impôt sur la fortune ou qui le sont dans une moindre mesure ou en constituant un capital moins important, en travaillant moins et/ou en épargnant moins.

Cet évitement de l'impôt peut également avoir une incidence sur les recettes de l'impôt des personnes physiques. Il va de soi qu'il sera moins facile de contourner l'impôt sur la fortune s'il est établi au niveau européen que s'il l'est au niveau d'une commune et qu'il sera également moins facile de le faire si la base d'imposition est très large.

Il est également évident que les risques d'évitement de l'impôt sont moins importants en cas de taxation unique qu'en cas de taxation structurelle du patrimoine. Et que l'ampleur de l'évitement de l'impôt dépendra, ici aussi, des taux appliqués. Le risque de voir les contribuables contourner l'impôt dans le cas d'un prélèvement unique ou temporaire est certes plus limité, mais il dépend également de la crédibilité de ce caractère unique ou temporaire. Les mesures fiscales initialement annoncées comme temporaires l'ont-elles vraiment été jusqu'à présent?

Le principe de neutralité peut également être appliqué à un éventuel impôt sur la fortune, comme il l'est à d'autres formes d'impôt; en vertu de ce principe, la base imposable doit être aussi large que possible. En se fondant sur ce principe, on intégrerait notamment dans la base imposable, outre les titres cotés en bourse ou non: les

belastingen op vermogensinkomsten en het niet of nauwelijks belasten van meerwaarden op aandelen en van inkomens uit kapitalisatiefondsen.

Vrij algemeen wordt aanvaard dat de omvang van de totale belastingdruk op particulieren mee in functie moet zijn van de draagkracht. Vandaag wordt die draagkracht voornamelijk gemeten op basis van het inkomen en van de gezinssamenstelling. Wie van oordeel is dat naast het globale inkomen ook de omvang van het vermogen een draagkrachtbepalende factor is, kan daarom pleiten voor een of andere vorm van vermogensbelasting.

De efficiëntie van een eventuele vermogensbelasting is mee afhankelijk van de mogelijkheden om die belasting te ontwijken. Afgezien van eventuele fraude, kan de belasting ontweken worden door te verhuizen naar landen waar de belasting niet geheven worden (cfr. vroegere Franse en Nederlandse fiscale vluchtelingen naar België), (een deel van) het vermogen over te dragen naar kinderen of andere verwanten, het verschuiven van het vermogen naar eventueel minder of niet door de vermogensbelasting getroffen vermogensbestanddelen of het minder opbouwen van vermogen, door minder te werken en/of minder te sparen.

Dergelijke ontwijking kan ook gevolgen hebben op de opbrengst van de inkomstenbelasting. Het ligt voor de hand dat minder ontwijking mogelijk is bij een Europese vermogensbelasting dan bij een gemeentelijke vermogensbelasting of bij een zeer brede heffingsbasis voor de belasting.

Even duidelijk lijkt het dat een eenmalige heffing op vermogens minder tot ontwijking zal leiden dan een structurele. En ook voor deze belasting geldt de evidentie dat de omvang van de ontwijking afhankelijk is van de hoogte van de gehanteerde tarieven. De mate waarin de risico's op ontwijking beperkter zijn bij een eenmalige of tijdelijke heffing, is mee afhankelijk van de geloofwaardigheid van dit eenmalige of tijdelijke karakter. Hoe tijdelijk waren tot dusver de oorspronkelijk als tijdelijk aangekondigde fiscale maatregelen?

Zoals voor andere vormen van belastingen kan ook voor een eventuele vermogensbelasting het neutraliteitsbeginsel gehanteerd worden; dat beginsel pleit voor een zo breed mogelijke belastbare basis. Vanuit dat beginsel zouden in de belastbare basis naast al dan niet beursgenoteerde effecten, ook o.m. huishoren: onroerende

immeubles, les réserves de produits d'assurance-vie (y compris les réserves des deuxième et troisième piliers des pensions?), les rentes viagères, ...

Dans le cadre de ce principe de neutralité, il s'indique d'appliquer une base imposable nette, c'est-à-dire après déduction des dettes. Il n'est pas pertinent, d'un point de vue économique, d'affecter des dettes à certains avoirs patrimoniaux.

Pour des raisons pragmatiques telles que le coût administratif lié à une évaluation équitable de la valeur des avoirs patrimoniaux, on peut exclure de la base imposable des avoirs comme le mobilier, les collections artistiques et les caves à vin. De telles exclusions sont certainement recommandées en cas d'application unique ou temporaire de l'impôt sur la fortune.

Bien sûr, il est nécessaire, pour un prélèvement correct d'un éventuel impôt sur la fortune, que l'on établisse une forme de cadastre des éléments de patrimoine faisant partie de la base imposable, tel qu'il existe également pour les revenus du travail. Un tel cadastre peut aider à taxer correctement les revenus patrimoniaux, les héritages et les donations.

Il s'indique d'être attentif aux problèmes de liquidité pouvant découler d'un impôt sur la fortune pour les contribuables dont le patrimoine est fortement concentré dans un seul actif mobilier ou immobilier (entreprise familiale, bien immobilier classé).

D'ailleurs, il faut tenir compte du fait que le législateur et l'administration fiscale auront besoin d'une longue période de préparation si on instaure un impôt sur des éléments de patrimoine qui, jusqu'à présent, n'étaient pas ou à peine concernés par l'impôt sur les revenus (mobilier, collections d'art, stocks de vin, ...), ou pour lesquels il n'existe pas de cadastre mentionnant leur valeur sur le marché (bien immobilier). Sinon, on risque de compromettre l'équité et la sécurité juridique.

Dans la proposition de loi n° 1169, "le ménage" est mentionné en tant qu'unité imposable. Les taux et exonérations proposés sont indépendants de la taille du ménage, et sont donc identiques pour un isolé et pour un couple. Cela s'appliquerait aussi à l'exonération des actifs professionnels, même lorsque chacun des partenaires exerce une activité d'entreprise. Du point de vue de l'équité, cette proposition est contestable. Les couples vivant en cohabitation de fait relèvent aussi de la définition du "ménage"; ce que cela implique, par exemple, pour les couples vivant séparément, n'est

goederen, reserves uit levensverzekeringsproducten (incl. tweede en derde pensioenpijlerreserves?), lijfrentes, ...

Vanuit ditzelfde neutraliteitsbeginsel is het aangewezen een netto belastbare basis te hanteren, dit wil zeggen na aftrek van schulden. Toewijzing van schulden aan bepaalde vermogensbestanddelen is vanuit economisch standpunt niet relevant.

Om pragmatische redenen, zoals de administratieve kost om tot een billijke raming van de waarde van vermogensbestanddelen te komen, kunnen vermogensbestanddelen zoals meubilair, kunstcollecties, wijnvoorraden uitgesloten worden uit de belastbare basis. Dergelijke uitsluitingen zijn zeker aangewezen bij een eenmalige of tijdelijke toepassing van de vermogensbelasting.

Vanzelfsprekend is het voor een correcte heffing van een eventuele vermogensbelasting noodzakelijk dat er een vorm van kadaster van de tot de belastbare basis horende vermogensbestanddelen wordt opgesteld, zoals dat ook bestaat voor de inkomsten uit arbeid. Dergelijk kadaster kan een correcte belastingheffing op vermogensinkomsten, erfenissen en schenkingen, ten goede komen.

Het is aangewezen aandachtig te zijn voor de liquiditeitsproblemen die uit de invoering van een vermogensbelasting kunnen voortvloeien voor belastingplichtigen met een vermogen dat erg geconcentreerd is in één roerend of onroerend actief (familiebedrijf, beschermd onroerend goed).

Overigens moet er rekening mee gehouden worden dat de wetgever en de fiscale administratie heel wat voorbereidingstijd nodig hebben mocht er een heffing worden ingevoerd op vermogensbestanddelen die tot dusver niet of nauwelijks betrokken zijn bij de inkomstenbelasting (meubilair, kunstcollecties, wijnvoorraden, ...), of waarvoor er geen kadaster is dat de marktwaarde ervan vermeldt (onroerend goed). Zo niet komt de billijkheid en de rechtszekerheid in het gedrang.

In wetsvoorstel nr. 1169 wordt "het gezin" als belastbare eenheid vermeld. De daarin voorgestelde tarieven en vrijstellingen zijn onafhankelijk van de grootte van dat gezin, en dus dezelfde voor een alleenstaande als voor een koppel. Dit zou ook gelden voor de vrijstelling voor bedrijfsactiva, zelfs wanneer ieder van de partners een bedrijfsactiviteit uitoefent. Vanuit billijkheidsstandpunt is dit voorstel betwistbaar. Ook feitelijk samenwonende koppels vallen onder de definitie van "gezin"; wat dit impliceert voor bijvoorbeeld koppels met een latrelatie, is niet duidelijk. Omwille van deze argumenten, valt

pas clair. En raison de ces arguments, il faudrait plutôt envisager d'utiliser l'individu en tant que base imposable.

Dans les développements de la proposition de loi n° 1169, il est indiqué que les recettes de l'impôt sur la fortune proposé devraient être affectées au relèvement "des allocations pour chômage économique jusqu'à 100 % du revenu". Les observations suivantes peuvent être formulées à cet égard:

— un tel relèvement des allocations entraîne une augmentation structurelle des dépenses, alors que l'impôt sur la fortune proposé serait temporaire;

— aucune cotisation sociale n'est prélevée sur les allocations de chômage, et ces allocations donnent droit à une réduction d'impôt pour revenus de remplacement. Une allocation correspondant à 100 % du dernier salaire donnerait donc lieu à un revenu net plus élevé en cas de chômage que si la personne travaille. Vu que le temps libre a aussi une valeur et peut avoir une influence positive sur les capacités financières, l'inverse s'indique en toutes circonstances.

C. Exposé de M. Tim Hermans

M. Tim Hermans, directeur de la Banque nationale de Belgique, donne également son opinion concernant les propositions de loi et la proposition de résolution à l'examen.

En ce qui concerne la proposition de résolution n° 1203, l'orateur fait aussi remarquer que le CSF ne peut agir qu'à la demande du ministre des Finances ou de sa propre initiative. Le parlement ne peut donc pas directement confier une mission au CSF.

À cause de la crise du coronavirus, les pouvoirs publics se sont retrouvés confrontés à un déficit de plusieurs dizaines de milliards d'euros. Pour combler ce déficit, il y a trois pistes possibles: augmenter les recettes (par le biais d'impôts supplémentaires), tempérer les dépenses en faisant des économies ou créer de la croissance économique. En ce qui concerne le prélèvement d'impôts et les dépenses publiques, la Belgique se situe en haut du classement européen. Sur le plan de la croissance économique, la Belgique se situe dans la moyenne. C'est donc sur le plan de la croissance économique qu'il y a encore une grande marge de progression. C'est pourquoi l'orateur plaide pour que l'on mise surtout sur ce dernier point.

Dans le cadre du débat concernant l'impôt sur la fortune, M. Hermans souligne que la marge pour encore prélever des impôts supplémentaires est tout de même limitée, vu la pression fiscale colossale qui existe déjà.

het te overwegen het individu als belastbare eenheid te hanteren.

In de toelichting bij wetsvoorstel nr. 1169 wordt voorgesteld dat de opbrengst van de voorgestelde vermogensbelasting zou moeten aangewend worden voor het optrekken van "de uitkeringen voor economische werkloosheid tot 100 % van het inkomen". Daarbij passen volgende bedenkingen:

— een dergelijke optrekking van de uitkeringen leidt tot een structurele uitgavenverhoging, terwijl de voorgestelde vermogensbelasting tijdelijk zou zijn;

— op werkloosheidsuitkeringen worden geen sociale bijdragen geheven, en ze geven recht op een belastingvermindering voor vervangingsinkomens. Een uitkering van 100 % van het laatste loon zou dus leiden tot een netto-inkomen dat hoger is bij werkloosheid dan bij werken. Vermits ook vrije tijd een waarde heeft en de draagkracht positief kan beïnvloeden, is het omgekeerde in alle omstandigheden aangewezen.

C. Uiteenzetting van de heer Tim Hermans

De heer Tim Hermans, directeur bij de Nationale Bank van België, geeft eveneens zijn visie op de voorliggende wetsvoorstellen en voorstel van resolutie.

Met betrekking tot voorstel van resolutie nr. 1203 merkt de spreker ook op dat de HRF enkel kan gevat worden door de minister van Financiën of op eigen initiatief. Het parlement kan dus niet rechtstreeks een opdracht geven aan de HRF.

De coronacrisis heeft de overheid opgezaaid met een tekort van meerdere tientallen miljarden euro's. Dit tekort kan via drie pistes worden opgevangen: de inkomsten verhogen (via bijkomende belastingen), de uitgaven temperen door te besparen of economische groei creëren. Wat heffen van belastingen en overheidsuitgaven betreft staat België bovenaan in de Europese rangschikking. Wat economische groei betreft zit België ergens in de middenmoot. Het is dus op vlak van de economische groei dat er nog heel groeimarge is. De spreker pleit er daarom ook voor om vooral op dit laatste in te zetten.

In het kader van het debat over de vermogensbelasting wijst de heer Hermans erop dat de marge om nog extra belastingen te heffen toch wel beperkt is gezien de reeds bestaande torenhoge fiscale druk. Wat heffingen

En ce qui concerne les taxes sur le patrimoine exprimées en pourcentage du PIB, la Belgique se situe à la deuxième place dans le classement européen. Il convient également de tenir compte de l'acceptation sociale d'impôts supplémentaires par la population. Vu la pression fiscale élevée sur le patrimoine, on peut se demander si un impôt sur la fortune supplémentaire est encore acceptable socialement.

La pression fiscale élevée sur le patrimoine en Belgique s'explique par les taxes élevées sur les transactions patrimoniales. Il n'est pas logique que l'achat de l'habitation familiale soit si lourdement taxé en Belgique et que les plus-values sur actions ne le soient pas. Plutôt que d'imposer un impôt supplémentaire sur la fortune, l'orateur appelle à examiner dans quelle mesure un glissement peut être opéré dans les taxations du patrimoine. Cela permettrait de faire en sorte que les personnes ayant les moyens financiers les plus importants paient aussi les impôts les plus élevés.

En ce qui concerne la proposition de loi n° 1169, M. Hermans partage les préoccupations déjà évoquées par les orateurs précédents. La taxe unique sur les multimillionnaires provoquera une énorme surcharge administrative pour le fisc, car tous les avoirs doivent être valorisés.

En ce qui concerne la proposition de loi n° 928, l'orateur constate que les actions de sociétés seraient aussi soumises à la taxe sur les titres. Comme les actions de sociétés sont difficiles à évaluer, il avait été décidé, dans la première version de la taxe sur les titres, d'exonérer ces actions de la taxe. L'orateur demande aux auteurs de la proposition de loi de mener une réflexion approfondie à ce sujet.

II. — QUESTIONS DES MEMBRES

Mme Kathleen Depoorter (Open Vld) se penche tout d'abord sur la proposition de loi n° 1169. Cette proposition de loi vise également à inclure le patrimoine immobilier dans le patrimoine total sur lequel une taxe unique serait alors prélevée. Cependant, la fiscalité immobilière relève de la compétence des Régions. N'y a-t-il pas excès de compétences dans ce cas?

Ensuite, l'intervenante demande ce qui, d'un point de vue macroéconomique, est le plus favorable à la croissance économique: stimuler la consommation des particuliers ou stimuler la constitution de patrimoine par les entreprises et les particuliers?

op vermogen betreft uitgedrukt in percentage van het bbp staat België op de tweede plaats in de Europese rangschikking. Er moet ook rekening gehouden worden met de maatschappelijke aanvaarding van extra belastingen door de bevolking. Gezien de hoge fiscale druk op vermogens kan de vraag worden gesteld of een bijkomende vermogensbelasting nog maatschappelijk aanvaardbaar is.

De hoge fiscale druk op vermogens in België wordt verklaard door de hoge belastingen op vermogenstransacties. Het is niet logisch dat de aankoop van de gezinswoning in België zo zwaar belast wordt en dat meerwaarde op aandelen onbelast blijft. Eerder dan een extra vermogensbelasting op te leggen, roept de spreker op om te onderzoeken in welke mate er een verschuiving kan zijn binnen de heffingen op vermogen. Zodoende zullen mensen met de hoogste financiële draagkracht ook de hoogste belastingen betalen.

Met betrekking tot het wetsvoorstel nr. 1169 deelt de heer Hermans de bekommernissen die door de vorige sprekers reeds werden aangehaald. De eenmalige taks op multimiljonairs zal een enorme administratieve overlast teweegbrengen voor de fiscus omdat alle vermogens dienen te worden gevaloriseerd.

Wat het wetsvoorstel nr. 928 betreft stelt de spreker vast dat ook de aandelen in de vennootschappen aan de effectentaks zouden worden onderworpen. Omdat aandelen in vennootschappen moeilijk te waarderen zijn is er bij de eerste versie van de effectentaks beslist om deze aandelen van de effectentaks vrij te stellen. De spreker roept de auteurs van het wetsvoorstel op om hier grondig over na te denken.

II. — VRAGEN VAN DE LEDEN

Mevrouw Kathleen Depoorter (Open Vld) staat voor eerst stil bij het wetsvoorstel nr. 1169. Dit wetsvoorstel beoogt ook het onroerend vermogen op te nemen in het totale vermogen waarop dan een eenmalige taks zou worden geheven. De fiscaliteit op onroerende goederen behoort echter tot de bevoegdheid van de gewesten. Is hier dan geen sprake van een bevoegdheidsoverschrijding?

Vervolgens wenst de spreekster te vernemen wat er op de macro-economisch vlak het meest bevorderlijk is voor de economische groei: het stimuleren van consumptie bij particulieren of het stimuleren van vermogensopbouw bij bedrijven en particulieren?

Taxer les plus-values sur les biens immobiliers et les titres ne revient-il pas en fin de compte à taxer l'inflation?

Une taxe sur le patrimoine peut-elle également créer des problèmes de liquidité? Une grande partie des patrimoines est placée dans l'immobilier ou dans les entreprises et ne peut donc être facilement libérée. En outre, il y a aussi le problème de l'évaluation de ce patrimoine. La membre fait référence à cet égard à la remarque de M. Hermans relative à la proposition de loi n° 928 qui vise à introduire une nouvelle taxe sur les titres.

Enfin, Mme Depoorter exprime sa crainte qu'un grand nombre des mesures de soutien prises par le gouvernement pour soutenir les entreprises durant la crise du COVID-19 ne soient contrecarrées par une taxe sur le patrimoine. Quel sera, par exemple, l'effet d'une taxe sur le patrimoine sur la réserve de reconstitution récemment introduite?

M. Dieter Vanbesien (*Ecolo-Groen*) relève que dans le cadre de la fiscalité patrimoniale, il existe une tension entre, d'une part, l'équité et la limitation des possibilités d'évasion et, d'autre part, les coûts administratifs. Pour des raisons d'équité et pour prévenir l'évasion fiscale, la base imposable doit être aussi large que possible. Afin de maintenir les coûts administratifs aussi bas que possible, la base imposable doit être limitée, surtout en cas de taxation temporaire, aux composantes dont la valeur peut être facilement déterminée. Dans ce contexte, le membre souhaite poser quelques questions concrètes.

La taxe sur les titres a été annulée par la Cour constitutionnelle parce que la distinction entre les titres sur un compte de titres et les titres nominatifs ne pouvait pas être justifiée du point de vue de l'équité. Une distinction pour des raisons pragmatiques, par exemple une distinction entre les titres cotés et non cotés, peut-elle être justifiée ou non si le but de la taxe est la justice fiscale? Ces choix devraient-ils être mieux justifiés ou l'objectif annoncé de la taxe doit-il être modifié comme dans la proposition de loi n° 928?

Est-il difficile de déterminer la valeur marchande des biens immobiliers? Est-ce possible à court terme? Sinon, ne serait-il pas préférable de l'exclure et de n'imposer qu'une taxe de crise sur le patrimoine financier? Une taxe de crise sur le seul patrimoine financier peut-elle se justifier pour des raisons pragmatiques et administratives?

Compte tenu de la répartition des compétences en Belgique, comment peut-on introduire une taxe qui

Komt een meerwaardebelasting op onroerende goederen en effecten finaal niet neer op een belasting op inflatie?

Kan een vermogenstaks ook liquiditeitsproblemen meebrengen? Heel wat vermogen zit in onroerend goed of in bedrijven en kan zo maar niet worden vrijgemaakt. Daarenboven stelt zich ook het probleem van de waardering van dat vermogen. De spreker verwijst hieromtrent naar de opmerking van de heer Hermans betreffende het wetsvoorstel nr. 928 dat een nieuwe effectentaks beoogt in te voeren.

Tot slot uit mevrouw Depoorter haar bekommernis dat heel wat steunmaatregelen die de overheid heeft genomen om de bedrijven door de COVID-crisis te loodsen zullen worden doorkruist door een vermogensbelasting. Wat zal bijvoorbeeld het effect zijn van een vermogenstaks op de recent ingevoerde wederopbouwreserve?

De heer Dieter Vanbesien (*Ecolo-Groen*) merkt op dat er binnen de vermogensbelasting een spanning bestaat tussen enerzijds de rechtvaardigheid en de inperking van ontwijkingsmogelijkheden en anderzijds de administratieve kost. Om rechtvaardigheidsredenen en om ontwiking te vermijden is de heffingsbasis best zo breed mogelijk. Om de administratieve kost zo laag mogelijk te houden wordt de heffingsbasis, zeker als het om een tijdelijke belasting gaat, best beperkt tot bestanddelen waarvan de waarde eenvoudig kan worden vastgesteld. In die context wens de spreker een paar concrete vragen te stellen.

De effectentaks werd vernietigd door het Grondwettelijk Hof omdat het onderscheid tussen effecten op een effectenrekening en effecten op naam vanuit rechtvaardigheidsperspectief niet verantwoord kon worden. Kan een onderscheid om pragmatische redenen, bijvoorbeeld een onderscheid tussen beursgenoteerde en niet-beursgenoteerde effecten dan wel gerechtvaardigd worden als belasting fiscale rechtvaardigheid tot doel heeft? Of moeten dergelijke keuzes beter verantwoord worden of moet het aangekondigde doel van de belasting aangepast worden zoals in het wetsvoorstel nr. 928?

Hoe moeilijk is het om de marktwaarde van roerende goederen te bepalen? Is dit mogelijk op korte termijn? Zo niet, kan het dan niet beter worden uitgesloten en enkel een crisisbelasting worden geheven op financieel vermogen? Kan een crisisbelasting enkel op financieel vermogen worden verantwoord omwille van pragmatische en administratieve redenen?

Hoe kan er rekening houdend met de Belgische bevoegdheidsverdeling een belasting worden ingevoerd

englobe toutes les composantes du patrimoine, tant mobilières qu'immobilières? Suffit-il de conclure un accord de coopération entre l'État fédéral et les Régions?

Le succès d'une taxe de crise sur les grands patrimoines réside dans la mise à contribution effective des patrimoines les plus importants. Par quelles structures les patrimoines les plus importants sont-ils actuellement détenus en Belgique? Quelles sont les échappatoires qui existent aujourd'hui pour éluder les pistes évoquées aujourd'hui d'une taxe sur le patrimoine (contribution de crise, taxe sur le titres, ...)? Comment peut-on bloquer ces voies d'évasion fiscale?

M. Hermans a déjà souligné le niveau élevé de la fiscalité patrimoniale dans notre pays. Une taxe unique sur les multimillionnaires a l'avantage de ne pas augmenter structurellement l'impôt sur le patrimoine. Existe-t-il, selon M. Hermans, une taxe qui est plus juste ou plus efficace qu'une taxe sur le patrimoine?

M. Maus a déclaré que les grands patrimoines de notre pays sont abrités dans des structures de holding et échappent de ce fait à la taxe sur les titres. La taxe sur les titres s'appliquerait néanmoins également aux actions nominatives des sociétés. Comment M. Maus explique-t-il alors que les actions de ces holdings échapperaient à la taxe sur les titres?

Enfin, l'intervenant demande si M. Maus peut partager avec la commission ses idées sur une autre forme de taxe sur le patrimoine.

M. Ahmed Laaouej (PS) souligne que la crise du coronavirus a laissé l'État avec un énorme déficit budgétaire, d'où la nécessité de chercher des ressources supplémentaires. Par ailleurs, la crise du coronavirus est également un moment approprié pour analyser notre fiscalité.

Toutes les propositions visent à augmenter la contribution des groupes de revenus qui contribuent actuellement le moins. Vu l'absence de taxe sur les plus-values sur les actions, une part importante du patrimoine financier échappe à l'impôt depuis des générations. Dès lors que des taxes supplémentaires sur le travail ou la consommation sont contre-productives pour la croissance économique, une taxe sur le patrimoine est la seule option. Le groupe de l'intervenant a donc déposé une proposition de loi introduisant une contribution de crise exceptionnelle pour répondre aux enjeux économiques et sociaux à la suite du COVID-19 (DOC 55 1416/001). Selon M. Laaouej, une telle contribution de crise combine les intérêts de la justice fiscale avec la nécessaire relance économique.

die alle vermogensbestanddelen bevat, zowel roerende en onroerende? Volstaat het om daarvoor een samenwerkingsakkoord af te sluiten tussen de Federale Staat en de gewesten?

Het succes van een crisisbelasting op de grootste vermogens ligt in het effectief aanspreken van de hoogste vermogens. Via welke structuren worden de hoogste vermogens vandaag in België aangehouden? Welke ontsnappingsroutes bestaat er vandaag om te ontsnappen aan de pistes voor een vermogensbelasting die vandaag worden besproken (crisisbijdrage, effectentaks, ...)? Hoe kunnen deze fiscale ontsnappingsroutes worden gesloten?

De heer Hermans heeft reeds gewezen op de reeds hoge belasting op vermogen in ons land. Een eenmalige taks op multimiljonairs heeft het voordeel dat het de belasting op vermogen niet structureel verhoogt. Is er volgens de heer Hermans een belasting die rechtvaardiger of efficiënter is dan een vermogensbelasting.

De heer Maus heeft verklaard dat de grote vermogens in ons land in holdingstructuren zijn ondergebracht en als zodanig ontsnappen aan de effectentaks. Nochtans zou de effectentaks ook gelden op aandelen op naam van vennootschappen. Hoe verklaart de heer Maus dan dat de aandelen in deze holdings aan de effectentaks zouden ontsnappen?

Tot slot vraagt de spreker of de heer Maus zijn ideeën over een andere vorm van vermogensbelasting kan delen met de commissie.

De heer Ahmed Laaouej (PS) wijst erop dat de coronacrisis de staat met een enorm begrotingstekort heeft opgezaaid waardoor extra middelen moeten worden gezocht. Daarnaast is de coronacrisis ook een geschikt moment om onze fiscaliteit tegen het licht te houden.

Alle voorstellen hebben tot doel om de inkomensgroepen die nu het minst bijdragen meer te doen bijdragen. Door het feit dat er geen meerwaardebelasting is op aandelen blijft heel wat financieel vermogen al generaties onbelast. Aangezien bijkomende belastingen op arbeid of consumptie contraproductief zijn voor de economische groei, is een belasting op vermogen de enige optie. De fractie van de spreker heeft daarom een wetsvoorstel ingediend dat een bijzondere crisisbijdrage instelt om de economische en sociale gevolgen van de COVID-19-crisis aan te pakken (DOC 55 1416/001). Dergelijke crisisbijdrage verenigt volgens de heer Laaouej de belangen van de fiscale rechtvaardigheid met de noodzakelijke economische relance.

En ce qui concerne la taxe sur les comptes-titres, l'intervenant considère qu'elle n'est pas disproportionnée, compte tenu du faible niveau de taxation et de l'exonération actuelle de la plus-value sur actions.

L'intervenant estime qu'il n'est pas indispensable d'instaurer un cadastre des fortunes pour imposer une taxe sur le patrimoine. Comme l'impôt sur le revenu, l'impôt sur le patrimoine peut partir du principe qu'une déclaration fiscale est réputée correcte, sauf preuve contraire apportée par le fisc.

M. Laaouej ajoute qu'il faut faire une distinction entre les impôts sur le capital et les impôts sur les transferts de capitaux, tels que les droits d'enregistrement et les droits de succession. La discussion porte ici sur une taxe sur la possession de patrimoine et non sur le transfert de patrimoine.

M. Steven Matheï (cd&v) fait une distinction entre un impôt unique sur le capital tel que la contribution de crise et un impôt structurel sur le capital tel que la taxe sur les comptes-titres. Cette dernière a l'avantage de pouvoir être rapidement réintroduite parce qu'elle a déjà existé. Une taxe unique sur le capital exige une préparation minutieuse et est très exigeante en main-d'œuvre.

Les recettes de la taxe corona de solidarité sur les multimillionnaires sont estimées par les auteurs de la proposition de loi n° 1169 à 15 milliards d'euros. Les orateurs jugent-ils cette estimation réaliste? Considèrent-ils que la taxe sur les comptes-titres est plus efficace que d'autres propositions? Les orateurs ont-ils eux-mêmes d'autres propositions alternatives?

En ce qui concerne le projet de loi n° 1416, M. Matheï constate qu'une grande partie de l'élaboration de la contribution de crise exceptionnelle sera déléguée au Roi. Cette manière de procéder ne viole-t-elle pas le principe de légalité?

En ce qui concerne la proposition de loi n° 1169, qui vise à instaurer une taxe unique sur les multimillionnaires, l'intervenant se demande s'il faut prendre en compte le patrimoine brut ou net. À cet égard, il renvoie à la taxe sur le patrimoine qui existe déjà pour les ASBL et pour laquelle c'est le patrimoine net (après déduction d'une série de frais) qui est pris en considération.

Comment les orateurs évaluent-ils le risque de comportement d'évitement dans les différentes propositions? Existe-t-il à l'étranger des exemples de taxe unique sur le patrimoine? Dans l'affirmative, quelles ont été les expériences en matière d'évasion fiscale?

Wat de effectentaks betreft is de spreker van mening dat deze niet buiten proportie is gezien de lage heffing en bestaande vrijstelling van meerwaarde op aandelen.

De spreker merkt op dat het niet noodzakelijk is om een vermogenskadaster in te voeren om een vermogens-taks op te leggen. Zoals in de inkomensbelasting kan er voor een vermogensbelasting worden uitgegaan van het principe dat een fiscale aangifte geacht wordt correct te zijn behoudens tegenbewijs geleverd door de fiscus.

De heer Laaouej wijst er voorts op dat er een onderscheid dient te worden gemaakt tussen de belastingen op vermogen en belasting op vermogensoverdracht, zoals registratierechten en successierechten. De discussie gaat hier over een belasting op het bezit van vermogen en niet op de overdracht van vermogen.

De heer Steven Matheï (cd&v) maakt een onderscheid tussen eenmalige taks op vermogen zoals de crisisbijdrage en een structurele vermogenstaks zoals de effectentaks. Deze laatste heeft het voordeel dat zij snel kan worden heringevoerd omdat zij reeds heeft bestaan. Een eenmalige vermogenstaks vergt heel wat voorbereiding en is heel arbeidsintensief.

De opbrengst van de solidaire coronataks op multimiljonairs wordt door de auteurs van het wetsvoorstel nr. 1169 geraamd op 15 miljard euro. Achten de sprekers deze inschatting realistisch? Zijn de sprekers van mening dat de effectentaks efficiënter is dan andere voorstellen? Hebben de sprekers zelf nog alternatieve voorstellen?

Wat het wetsvoorstel nr. 1416 betreft stelt de heer Matheï vast dat een groot deel van de uitwerking van de bijzondere crisisbijdrage overgelaten wordt aan de Koning. Vormt dit geen inbreuk op het legaliteitsbeginsel?

Met betrekking tot het wetsvoorstel nr. 1169 dat een eenmalige taks op multimiljonairs wenst in te voeren vraagt de spreker zich af of het brutovermogen of het nettovermogen in aanmerking moet worden genomen. Hij verwijst daarbij naar de patrimoniumtaks die bestaat voor vzw's en waarvoor het nettovermogen (na aftrek van een aantal kosten) in aanmerking wordt genomen.

Hoe schatten de sprekers het risico op ontwijkingsgedrag in bij de verschillende voorstellen? Zijn er buitenlandse voorbeelden van een eenmalige vermogenstaks? Zo ja, wat waren de ervaringen op het vlak van het ontwijkingsgedrag?

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB) précise que la proposition de loi n° 1169 fait référence au patrimoine net, après déduction des dettes (article 13). La proposition de loi à l'examen vise uniquement à taxer le patrimoine des personnes physiques et n'inclut pas les actifs des sociétés.

L'intervenant souscrit à l'observation de M. Laaouej selon laquelle il convient d'établir une distinction entre les impôts sur la possession de patrimoine et les impôts sur le transfert de patrimoine. La proposition de loi n° 1169 a pour objectif de taxer les plus grandes fortunes qui passent actuellement entre les mailles du filet: il s'agit des 2 % de familles les plus riches. Les fortunes les plus importantes sont intégrées dans des sociétés patrimoniales et échappent aujourd'hui à presque tous les impôts par l'application de la déduction RDT. La taxe corona unique vise à changer cette situation.

Selon M. Van Hees, le fait que la fiscalité immobilière relève de la compétence des Régions ne constitue pas un obstacle à l'introduction d'une taxe corona unique pour les multimillionnaires.

Selon l'intervenant, l'argument selon lequel le coût administratif d'une taxe unique est trop élevé n'est pas recevable. Ce coût ne serait en tout cas pas excessif par rapport aux énormes recettes qu'une telle taxe corona unique pourrait générer (15 milliards d'euros). Une telle taxe corona peut également mettre au jour d'autres formes de fraude fiscale. Les études du professeur Zucman ont montré que la fraude fiscale se produit principalement parmi le 1 % de la population la plus fortunée.

Une taxe corona peut également initier l'introduction d'un cadastre des fortunes et la levée du secret bancaire. Le fait qu'une taxe corona soit un impôt unique réduit également le risque de fraude fiscale.

La taxe corona est basé sur l'obligation de déclaration. Le contribuable doit donc déterminer son propre patrimoine, qui peut être contrôlé par la suite par les autorités fiscales. Une série d'initiatives internationales telles que les *Common Reporting Standards*, le registre UBO et le Point de contact central permettent aux autorités fiscales de disposer déjà de nombreuses informations sur le patrimoine des citoyens. Actuellement, l'accès à ces données pour le fisc est encore limité par le secret bancaire. S'il n'existe pas encore de cadastre des fortunes, les premières mesures ont bien été prises.

La taxe corona prend la famille comme unité imposable car le patrimoine est souvent constitué par famille et il est difficile à répartir entre les différents membres de la famille.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB) verduidelijkt dat in het wetsvoorstel nr. 1169 het nettovermogen wordt bedoeld, na aftrek van de schulden (artikel 13). Dit wetsvoorstel beoogt enkel het vermogen van natuurlijke personen te belastingen en laat het vermogen van vennootschappen buiten schot.

De spreker sluit zich aan bij de opmerking van de heer Laaouej dat er onderscheid moet worden gemaakt tussen belastingen op het bezit van vermogen en belastingen op vermogensoverdracht. Het wetsvoorstel nr. 1169 heeft tot doel de grootste vermogens te belastingen die nu de dans ontspringen: het gaat om de 2 % rijkste gezinnen. De grootste vermogens zijn ondergebracht in patrimoniumvennootschappen en ontsnappen vandaag aan bijna elke belasting door toepassing van de DBI-aftrek. De eenmalige coronataks wil daar verandering in brengen.

Het feit dat de onroerende fiscaliteit tot de bevoegdheid van de gewesten behoort vormt volgens de heer Van Hees geen obstakel om een eenmalige coronataks op multimiljonairs in te voeren.

Het argument dat de administratieve kost van een eenmalige taks te hoog is, is volgens de spreker niet valabel. Alleszins zal de administratieve kost niet opwegen tegen de enorme opbrengst die zo'n eenmalige coronataks kan opbrengen (15 miljard euro). Dergelijke coronataks kan ook andere vormen van fiscale fraude aan het licht brengen. Studies van professor Zucman hebben aangetoond dat fiscale fraude voornamelijk plaatsvindt bij de 1 % meest gefortuneerden.

Ook kan een coronataks een aanzet geven tot het invoeren van een vermogenskadaster en het opheffen van het bankgeheim. Door het feit dat een coronataks eenmalig is, is ook het risico op fiscale ontwijkning kleiner.

De coronataks is gebaseerd op de aangifteplicht. De belastingplichtige dient dus zelf zijn vermogen te bepalen, wat achteraf door de fiscus kan worden gecontroleerd. Een reeks internationale initiatieven zoals de *Common Reporting Standards*, het UBO-register en het Centraal Aanspreekpunt maken dat de fiscus reeds over heel wat gegevens over het vermogens van burgers beschikt. Momenteel wordt de toegang tot deze gegevens voor de fiscus nog beperkt door het bankgeheim. Een vermogenskadaster bestaat nog niet maar de eerste stappen zijn wel gezet.

De coronataks neemt het gezin als belastbare eenheid omdat een vermogen dikwijls per gezin wordt opgebouwd en moeilijk te verdelen valt onder de verschillende gezinsleden.

Pour l'intervenant, l'évaluation des avoirs patrimoniaux ne pose pas non plus de problème. Pour les successions et dans les affaires, des évaluations sont effectuées quotidiennement par des experts et des compagnies d'assurance. Ces évaluations peuvent donc également être utilisées pour la taxe corona.

M. Christian Leysen (Open Vld) estime, lui aussi, qu'un impôt sur la fortune doit être durable et crédible et qu'il doit reposer sur une large base imposable.

L'intervenant fait observer que toute une série d'impôts sont également annoncés au niveau européen, comme une taxe sur les transactions financières et une digitaxe. Il convient de se demander dans quelle mesure ceux-ci seront compatibles avec un impôt sur la fortune. Il s'agit en tout état de cause d'éviter de taxer le patrimoine deux fois.

M. Leysen se demande en outre si un impôt sur la fortune ne risque pas de freiner la croissance économique indispensable, qui est déjà si précaire. Il insiste sur la nécessité d'inscrire cet impôt à tout le moins dans le cadre d'une réforme fiscale globale. Une telle réforme devrait être confiée à un groupe d'experts qui prendrait le temps nécessaire pour l'élaborer.

M. Jan Bertels (sp.a) estime qu'il est absolument essentiel de procéder à une réforme fiscale. Les citoyens ont le sentiment que la classe moyenne et la classe moyenne supérieure sont fortement touchées et que les riches échappent à la taxation. Les politiques ont l'obligation morale de modifier le système fiscal, afin que les riches contribuent de façon équitable.

Les pouvoirs publics sont confrontés à un déficit budgétaire considérable à la suite de la crise du coronavirus. Il est dès lors indispensable de mettre en place une croissance économique durable. Il faudra également agir au niveau des recettes en rendant la répartition des recettes plus juste. L'intervenant estime que les arguments invoqués à cet égard par les orateurs et par les opposants à l'instauration d'un impôt sur la fortune ne peuvent pas servir de prétexte pour ne rien faire et pour renoncer à instaurer cette taxe. Quelles solutions les orateurs proposent-ils aux problèmes qu'ils ont soulevés?

L'intervenant cite l'exemple de la taxe sur les titres. La proposition de loi n° 928 étend le champ d'application de cette taxe aux titres nominatifs et aux produits dérivés, afin que le principe d'égalité soit respecté. L'évaluation des actions nominatives peut susciter certains problèmes, mais ceux-ci ne sont pas insurmontables. L'alternative serait de ne rien faire, ce qui n'est pas une option.

Ook wat de waardering van vermogensbestanddelen betreft ziet de spreker geen problemen. Voor successies en in het zakenleven worden er dagelijks waarderingen gedaan door experts en verzekeringsmaatschappijen. Deze expertises kunnen dus ook worden aangewend voor de coronataks.

De heer Christian Leysen (Open Vld) deelt de mening dat een vermogenstaks duurzaam en geloofwaardig moet zijn en moet gestoeld zijn op een brede belastbare basis.

Hij maakt de bedenking dat er op het Europees niveau ook allerlei belastingen op til zijn zoals een taks op financiële transacties en een digitaks. De vraag is in hoeverre deze taksen te verenigen zijn met een vermogenstaks. Alleszins kan het niet de bedoeling zijn om vermogen tweemaal te belasten.

Bovendien vraagt de heer Leysen zich af of een vermogenstaks de broodnodige economische groei die al zeer precair is niet zal afremmen. Hij pleit ervoor om een vermogenstaks alleszins te kaderen in een globale fiscale hervorming. Deze hervorming wordt beter overgelaten aan een groep experts die hiervoor de nodige tijd moet uittrekken.

De heer Jan Bertels (sp.a) benadrukt dat een fiscale hervorming absoluut noodzakelijk is. De perceptie bij de bevolking is dat de middenklasse en de hogere middenklasse hard worden getroffen en dat de rijken de dans ontspringen. De politiek heeft de morele plicht om het fiscaal systeem te wijzigen zodat ook de rijken hun faire bijdrage betalen.

De coronacrisis heeft de overheid opgezaaid met een enorm begrotingstekort. Daarom moet werk gemaakt worden van een duurzame economische groei. Daarnaast zal er ook iets moeten gebeuren aan de inkomstzijde door de inkomstenverdeling rechtvaardiger te maken. De argumenten die door de sprekers en de tegenstanders worden opgeworpen tegen een vermogenstaks mogen volgens de spreker geen excuus zijn om niets te doen en geen vermogenstaks in te voeren. Welke oplossingen zien de sprekers voor de problemen die zij aanhalen?

De spreker geeft het voorbeeld van de effectentaks. Het wetsvoorstel nr. 928 breidt het toepassingsgebied van de effectentaks uit tot effecten op naam en afgeleide producten omdat er anders een schending is van het gelijkheidsbeginsel. Mogelijks stelt er zich hier een probleem met betrekking tot de waardering van aandelen op naam maar deze problemen zijn overbrugbaar. Het alternatief is niets doen maar dat is volgens de heer Bertels geen optie.

L'intervenant demande enfin si la création d'un cadastre des fortunes est une condition absolument nécessaire pour l'instauration d'un véritable impôt sur la fortune.

III. — RÉPONSES DES ORATEURS

M. Michel Maus, professeur de droit fiscal à la VUB et à l'UGent, répond qu'il existe déjà au niveau fédéral un impôt sur la fortune dans le cadre de l'impôt des personnes physiques prélevé sur des biens immobiliers. Il s'agit d'un impôt sur le revenu cadastral qui est utilisé pour les secondes résidences et pour les immeubles de rapport donnés en location dans le cadre d'un bail d'habitation ordinaire. Contrairement au précompte immobilier, qui est une matière régionale, l'impôt sur le revenu cadastral dans le cadre de l'impôt des personnes physiques relève toujours de la compétence du pouvoir fédéral. À la suite de la sixième réforme de l'État, la compétence en matière de logement a été transférée aux Régions, qui sont dès lors aujourd'hui également compétentes pour le bonus logement.

En ce qui concerne l'évaluation des biens dans le cadre de l'impôt sur la fortune, l'orateur maintient que celle-ci pose problème. Les évaluations qui sont parfois réalisées dans le cadre de la déclaration en matière de droits de succession ou dans le cadre d'assurances contre le vol ou l'incendie suscitent de nombreux problèmes pratiques. L'orateur cite l'exemple d'une discussion qui a eu lieu avec le fisc concernant la valeur d'une voiture ancienne. Le fisc partait du principe que la valeur assurée correspondait à la valeur vénale, ce qui s'est avéré inexact en pratique.

En ce qui concerne l'évaluation des immeubles, le problème est le suivant: en Belgique, le revenu cadastral, qui devrait être évalué tous les dix ans, ne l'a plus été depuis 45 ans (péréquation), alors qu'aux Pays-Bas, par exemple, tous les immeubles font l'objet chaque année d'une réévaluation à des fins fiscales, en collaboration avec les communes.

L'orateur estime que pour atténuer l'impact financier négatif de la crise du coronavirus, il s'indiquerait d'instaurer un impôt qui ne suscite pas trop de résistances du point de vue politique, juridique et sociétal et qui puisse être mis en place rapidement. M. Maus cite l'exemple de la contribution complémentaire de crise instaurée en 1992 par le gouvernement Dehaene et dans le cadre de laquelle une faible majoration exprimée en pour cent a été appliquée dans les régimes existants de l'impôt des personnes physiques. La contribution de crise pourrait bien entendu être élargie à d'autres formes d'impôt,

Tot slot vraagt de spreker of een vermogenskadaster een absolute voorwaarde is voor de invoering van een echte vermogensbelasting.

III. — ANTWOORDEN VAN DE SPREKERS

De heer Michel Maus, professor fiscaal recht VUB/UGent, antwoordt dat dat er op federaal niveau reeds een vermogensbelasting bestaat in de personenbelasting op onroerende goederen, namelijk een belasting op het kadastraal inkomen die wordt gebruikt voor tweede verblijven en voor opbrengsteigendommen die worden verhuurd in het kader van de gewone woninghuur. In tegenstelling tot de onroerende voorheffing dat een gewestelijke materie is, is de belasting op het kadastraal inkomen in de personenbelasting een federale aangelegenheid gebleven. Met de Zesde Staatshervorming werd de bevoegdheid over huisvesting overgedragen aan de gewesten waardoor de gewesten ook bevoegd zijn geworden voor de woonbonus.

Wat de waardering van goederen in de vermogensbelasting betreft blijft de spreker bij zijn standpunt dat deze toch wel problematisch is. De waarderingen die soms gebeuren in het kader van de aangifte in het kader van successierechten of in het kader van verzekeringen tegen diefstal of brand zorgen in de praktijk voor heel wat problemen. De spreker geeft het voorbeeld van een discussie met de fiscus over de waarde van een oldtimer. De fiscus ging ervan uit dat de verzekerde waarde ook de verkoopwaarde was, wat in de praktijk niet het geval bleek te zijn.

Met betrekking tot de waardering van de onroerende goederen stelt zich het probleem dat in België het kadastraal inkomen dat om de tien jaar zo moeten worden geëvalueerd, al 45 jaar niet meer geëvalueerd is (de zogenaamde perequatie). In Nederland daarentegen worden alle onroerende goederen elk jaar geherwaardeerd voor fiscale doeleinden in samenwerking met de gemeenten.

De spreker is van mening dat om de negatieve financiële gevolgen van de coronacrisis op te vangen, best een belasting wordt ingevoerd die politiek, juridisch en maatschappelijk het minste weerstand oproept en die snel kan worden ingevoerd. De heer Maus geeft het voorbeeld van de aanvullende crisisbijdrage die door regering Dehaene in 1992 werd ingevoerd. Daarbij werd een kleine percentuele verhoging toegepast op de bestaande systemen in de personenbelasting. Uiteraard kan de crisisbijdrage ook worden uitgebreid naar anderen vormen van belasting zoals de registratie-en

comme les droits d'enregistrement et de succession ou les taxes boursières. Elle pourrait également être modulée de façon à n'être appliquée qu'aux revenus les plus élevés à l'impôt des personnes physiques. Plus la base imposable sera large, plus le taux de cette contribution de crise pourra être bas et plus elle sera acceptée par la société. L'impôt sur la fortune et la taxe sur les titres présentent l'inconvénient de viser un groupe déterminé, ce qui augmente les risques de résistance.

Il existe par ailleurs un certain nombre de *quick-wins*, des mesures qui peuvent générer beaucoup d'argent sans grand effort. L'une d'entre elles correspond à une nouvelle phase d'amnistie fiscale visant à régulariser les milliards de capitaux noirs présents sur des comptes belges, une formule que préconise M. Steven Vanden Berghe, président du Service des décisions anticipées en matière fiscale (service de ruling) du SPF Finances. L'échange international de données bancaires en place depuis 2008 a été un catalyseur pour la déclaration et la régularisation des capitaux noirs et gris. Avant juillet 2013, il était relativement facile de régulariser les revenus des 7 dernières années d'un compte-titres et d'obtenir une attestation fiscale grâce à laquelle le capital pouvait ensuite être transféré en Belgique. Jusqu'en juillet 2013, la présentation d'une telle attestation fiscale était suffisante pour les banques belges. C'est ainsi que des milliards de capitaux non réglementés se retrouvent maintenant sur des comptes belges. Selon une plainte au pénal d'un ancien directeur de l'ISI, M. Karel Anthonissen, 61 000 dossiers représentant un montant total de 36 milliards d'euros étaient concernés. Contrairement aux comptes étrangers, les autorités fiscales belges n'ont pas accès aux comptes belges, ce qui signifie que l'épargne noire reste non détectée en Belgique. Il n'est pas nécessaire de mettre en place un nouveau régime de régularisation puisqu'un système complet est en place depuis 2016. Des efforts sont toutefois nécessaires pour encourager les contribuables à régulariser leurs capitaux noirs. D'une part, le secret bancaire peut être assoupli afin que le fisc ait également accès aux comptes belges. Cela risquerait toutefois de soulever des objections de la part de l'Autorité de protection des données. D'autre part, il est également possible d'opter pour l'abandon du précompte mobilier libératoire afin que toute personne qui perçoit des revenus mobiliers soit tenue de les inclure dans sa déclaration fiscale. De cette manière, les autorités fiscales auraient également une indication du patrimoine mobilier sous-jacent. Le fait de savoir que le fisc aura une meilleure connaissance du patrimoine mobilier peut encourager les contrevenants à procéder plus rapidement à la régularisation.

La crise du coronavirus est également l'occasion de faire enfin passer la taxe GAFA (taxe sur les entreprises numériques telles que Google, Amazon et Facebook).

successiërechten of beurstaksen. De crisisbijdrage kan ook worden gemoduleerd om ze alleen toe te passen op de hoogste inkomens in de personenbelasting. Hoe breder de belastbare basis, hoe lager het tarief kan zijn van deze crisisbijdrage en hoe kleiner ook het maatschappelijk verzet er tegen zal zijn. Een vermogenstaks en een effectentaks hebben het nadeel dat een bepaalde doelgroep wordt gevisieerd wat meer kans op verzet inhoudt.

Daarnaast zijn er ook een aantal *quick-wins*, maatregelen die veel geld kunnen opbrengen zonder veel moeite. Een daarvan is een nieuwe amnestieronde om de miljarden aan zwarte kapitalen die op Belgische rekeningen staan te regulariseren waarvoor de heer Steven Vanden Berghe, voorzitter van de Dienst voor Voorafgaande beslissingen in fiscale zaken (rulingdienst) bij de FOD Financiën, pleit. De sinds 2008 ontstane internationale uitwisseling van bankgegevens is een katalysator geweest voor de aangifte en regularisatie van zwarte en grijze kapitalen. Voor juli 2013 kon men vrij eenvoudig regulariseren door de laatste 7 jaar inkomsten van een effectenrekening te regulariseren en een fiscaal attest bekomen waarmee dan kapitalen naar België konden worden getransfereerd. Tot juli 2013 was het voorleggen van zo'n fiscaal attest voor de Belgische banken voldoende. Op die manier bevinden er zich nu miljarden aan niet-gereguleerde kapitalen op Belgische rekeningen. Volgens een strafklacht van een voormalige BBI-directeur, de heer Karel Anthonissen, zou het gaan om 61 000 dossiers voor een totaal bedrag van 36 miljard euro. In tegenstelling tot buitenlandse rekeningen heeft de Belgische fiscus geen inzage in Belgische rekeningen waardoor zwartsparenders in België onder de radar blijven. Een nieuwe regularisatieregeling is niet nodig omdat er sinds 2016 een sluitend systeem bestaat. Er is wel een duwtje in de rug nodig opdat mensen zouden worden aangezet om hun zwarte kapitalen te regulariseren. Enerzijds kan men het bankgeheim versoepelen zodat de fiscus ook inzage heeft in Belgische rekeningen. Mogelijks kan men daar wel op bezwaren stuiten van de Gegevensbeschermingsautoriteit. Anderzijds kan er ook voor worden geopteerd om af te stappen van de bevrijdende roerende voorheffing waardoor iedereen die roerende inkomsten ontvangt deze ook moet opnemen in zijn fiscale aangifte. Zodoende heeft de fiscus ook een indicatie van het achterliggend roerend vermogen. De wetenschap dat de fiscus inzage krijgt in het roerend vermogen kan fiscale zondaars aansporen om sneller tot een regularisatie over te gaan.

De coronacrisis biedt ook het momentum om de GAFA-taks (taks op digitale bedrijven zoals Google, Amazon en Facebook) er eindelijk door te krijgen. Reeds vele jaren

Depuis de nombreuses années, les propositions abondent au niveau national et international. À présent, le moment est venu, selon l'orateur, de mettre en pratique la taxe GAFA.

M. Maus ajoute que la crise du coronavirus aura également un impact important sur les finances communales. Le chômage temporaire de 1,3 million de personnes entraînera une baisse significative des recettes de l'impôt des personnes physiques de l'année prochaine. La taxe communale additionnelle à l'impôt des personnes physiques est une source importante de revenus pour les communes. Le même phénomène se produira dans les Régions. Certaines communes envisagent d'introduire une forme de digitaxe au niveau communal.

Enfin, l'orateur plaide en faveur d'une réforme fiscale d'envergure. Une telle réforme prendra du temps et ne générera donc pas immédiatement les revenus nécessaires. Pour qu'une réforme fiscale soit réussie, un débat de société doit au préalable avoir lieu autour du concept de justice fiscale. Il importe que la réforme fiscale soit acceptée par tous et soit considérée comme équitable. Pour y parvenir, on peut présenter un ensemble de mesures réparties de manière équilibrée entre les particuliers, les entreprises et les groupes à revenus élevés et faibles. Les mesures fiscales telles que la taxe sur les comptes-titres, qui visent un groupe de revenus particulier, suscitent de la résistance et sont souvent contre-productives.

M. Wim Coumans, membre du Conseil supérieur des Finances, réplique que l'impact de la crise du coronavirus sur les finances communales n'est pas trop important en comparaison avec les communautés, les régions et l'autorité fédérale. Les communes tirent leur financement de trois sources: les centimes additionnels à l'impôt des personnes physiques, les centimes additionnels sur le revenu cadastral par le biais du précompte professionnel et le Fonds des communes. Deux de ces sources, à savoir le revenu cadastral et le Fonds des communes, ne sont pas affectées par la crise du coronavirus. Selon l'orateur, il n'y a donc guère de raisons d'augmenter la pression fiscale au niveau communal.

M. Coumans est réticent en ce qui concerne les propositions qui entraînent une augmentation de la pression marginale sur le travail salarié. Cette pression marginale s'élève déjà à 70 % et, pour les personnes qui touchent un salaire minimum, elle s'élève même à 80 %. Selon l'orateur, un impôt de crise généralisé qui augmenterait encore la pression marginale ne semble donc pas être une bonne idée.

Une forme durable d'impôt sur la fortune exige l'instauration d'un cadastre des fortunes. Un impôt sur la

circuleren er verschillende voorstellen op nationaal en internationaal vlak. Nu is volgens de spreker het moment aangebroken om de GAFA-taks in de praktijk te brengen.

Verder wijst de spreker erop dat de coronacrisis ook een zware impact zal hebben op de gemeentefinanciën. De tijdelijke werkloosheid voor 1,3 miljoen mensen zal een belangrijke minderopbrengst voor de personenbelasting voor volgend jaar betekenen. De aanvullende gemeentebelasting op de personenbelasting is een belangrijke inkomstenbron voor de gemeenten. Hetzelfde fenomeen zal zich voor doen bij de gewesten. Sommige gemeenten denken eraan om op gemeentelijk vlak een vorm van digitaks in te voeren.

Tot slot pleit de spreker voor een grote fiscale hervorming. Dergelijke hervorming vraagt de nodige tijd en zal dus niet onmiddellijk tot de nodige inkomsten leiden. Om een fiscale hervorming succesvol te maken dient eerst het maatschappelijk debat te worden gevoerd over het begrip fiscale rechtvaardigheid. Het is van belang dat de fiscale hervorming door iedereen wordt aanvaard en als rechtvaardig wordt aanzien. Dit kan gebeuren door een pakket aan maatregelen voor te leggen dat evenwichtig is verdeeld onder particulieren, ondernemingen en hoge en lage inkomensgroepen. Fiscale maatregelen zoals de effectentaks waar één bepaalde inkomensgroep wordt geviséerd leiden tot verzet en zijn vaak contraproductief.

De heer Wim Coumans, lid van de Hoge Raad van Financiën, repliceert dat de impact van de coronacrisis op de gemeentelijke financiën nog mee valt in vergelijking met de gemeenschappen, de gewesten en de federale overheid. De gemeenten halen hun financiën uit drie bronnen: de opcentiemen op de personenbelasting, de opcentiemen op het kadastraal inkomen via de onroerende voorheffing en het Gemeentefonds. Twee daarvan het kadastraal inkomen en het Gemeentefonds worden niet geaffecteerd door de coronacrisis. Er is volgens de spreker dus weinig reden om de fiscale druk op gemeentelijk vlak te gaan verhogen.

De heer Coumans is terughoudend over voorstellen die leiden tot een verhoging van de marginale druk op arbeid in loondienst. Deze marginale druk bedraagt reeds 70 % en voor minimumloners zelfs 80 %. Een veralgemeende crisisbelasting dat de marginale druk nog zou opdrijven lijkt volgens de spreker dan ook geen goed idee.

Een duurzame vorm van vermogensbelasting vergt de invoering van een vermogenskadaster. Een

fortune uniquement basé sur les déclarations risque de créer de nombreux problèmes au niveau de la sécurité juridique. Pour des mesures d'ampleur limitée comme l'élargissement de la taxe sur les comptes-titres, un cadastre des fortunes n'est pas nécessaire.

D'un point de vue technique, un impôt sur la fortune touchera uniquement les particuliers et pas les entreprises. Un impôt sur la fortune n'est pas nécessairement contradictoire avec une réserve de reconstitution. Un effet dérivé peut cependant être que cela fasse augmenter le patrimoine d'un actionnaire d'une entreprise, qui sera dès lors soumis à l'impôt sur la fortune. La taxe corona visée dans la proposition de loi n° 1169 touche bel et bien les actifs professionnels dans la mesure où ils ne sont pas placés dans une société. Selon l'orateur, si un impôt sur la fortune n'est pas conçu au sens large, la déduction des dettes semble tout de même difficile.

Contrairement à M. Maus, M. Coumans estime que l'impôt sur le revenu cadastral est un impôt sur les revenus et non un impôt sur la fortune.

M. Tim Hermans, directeur à la Banque nationale de Belgique, répond que la Belgique a déjà une pression fiscale très élevée. En outre, il faut également tenir compte du fait que toute augmentation de la fiscalité a également un impact sur les activités économiques, qui vont fléchir. Toutes les ressources qui vont aux impôts ne peuvent plus être utilisées aux fins d'investissements.

Plutôt que d'augmenter à nouveau les impôts, l'orateur préconise un glissement au niveau de ceux-ci. Il est également possible d'accroître l'efficacité et la simplicité de certaines taxes existantes. Il existe aujourd'hui en Belgique tout un amalgame de taxations du patrimoine relativement faibles: taxes sur les assurances, taxes boursières, taxes sur les réserves de pension, etc. qui génèrent une lourde bureaucratie pour le fisc et le contribuable. L'orateur plaide en faveur d'une fiscalité patrimoniale unifiée d'un montant inchangé.

Selon M. Hermans, l'évaluation du patrimoine reste une tâche difficile. En tout état de cause, cela exigera beaucoup de main-d'œuvre et d'efforts de la part de l'administration fiscale.

L'orateur n'a pas connaissance d'exemples étrangers de formes réussies d'impositions du patrimoine qui ne touchent que les 2 % de citoyens les plus riches. Les propositions à l'examen de taxe sur le patrimoine n'empêcheront pas les citoyens les plus riches de continuer à utiliser les voies d'évasion existantes.

vermogensbelasting die enkel op aangifte is gebaseerd dreigt heel wat problemen op het vlak van rechtszekerheid te creëren. Voor maatregelen van beperkte omvang zoals de uitbreiding van de effectentaks is een vermogenskadaster niet noodzakelijk.

Technisch gezien zal een vermogensbelasting enkel de particulieren treffen en niet de ondernemingen. Een vermogensbelasting is niet noodzakelijk tegenstrijdig met de wederopbouwreserve. Een afgeleid effect kan wel zijn dat het vermogen van een aandeelhouder van een onderneming daardoor stijgt en daarop dus vermogensbelasting verschuldigd is. De coronataks die beoogd wordt in wetsvoorstel nr. 1169 treft wel bedrijfsactiva in de mate dat deze niet zijn ondergebracht in een vennootschap. Als een vermogensbelasting niet ruim wordt opgevat, ligt de aftrek van schulden volgens de spreker toch wel moeilijk.

In tegenstelling tot de heer Maus is de heer Coumans van mening dat de belasting op het kadastraal inkomen een inkomensbelasting is en geen vermogensbelasting.

De heer Tim Hermans, directeur bij de Nationale Bank van België, antwoordt dat België reeds een hele hoge belastingdruk kent. Daarnaast dient er ook rekening gehouden te worden met het feit dat elke belastingverhoging ook een impact heeft op de economische activiteiten die zullen afnemen. Alle middelen die naar belastingen gaan, kunnen niet meer worden aangewend voor investeringen.

Eerder dan de belastingen nog eens te verhogen pleit de spreker voor een verschuiving van de belastingen. Ook kan de efficiëntie en de eenvoud van bepaalde bestaande belastingen worden verhoogd. Vandaag bestaat er in België een heel amalgaam van relatieve lage vermogensbelastingen: verzekeringstaksen, beurstaksen, belastingen op pensioenreserves, etc. met een grote administratieve rompslomp voor de fiscus en de belastingplichtige tot gevolg. De spreker pleit voor een eengemaakte vermogensbelasting voor hetzelfde bedrag.

De waardering van vermogen blijft volgens de heer Hermans een moeilijke opdracht. Alleszins zal het veel mankracht en inzet vragen van de belastingadministratie.

De spreker kent geen buitenlandse voorbeelden van succesvolle vormen van vermogensbelastingen die enkel de 2 % rijkste burgers treffen. De voorliggende voorstellen van vermogensbelasting zullen niet voorkomen dat de rijkste burgers de bestaande ontsnappingsroutes zullen blijven toepassen.

M. Wim Coumans, membre du Conseil supérieur des finances, répond que le récent rapport du Conseil supérieur des finances contient plusieurs pistes d'imposition des revenus du patrimoine. Il y est notamment question d'une taxe sur les plus-values des fonds d'investissement et d'une taxe sur les plus-values des actions et des biens immobiliers. Le rapport visait à trouver des moyens de compenser une réduction de l'impôt sur le travail. Il est temporairement possible de choisir de ne pas réduire fiscalité du travail. L'orateur plaide pour taxer les revenus du patrimoine plutôt que le patrimoine proprement dit.

De heer Wim Coumans, lid van de Hoge Raad van Financiën, antwoordt dat het recent rapport van de Hoge Raad voor Financiën een aantal pistes bevat om inkomen uit vermogen te belasten. Het gaat meer bepaald om de belasting op de meerwaarde uit beleggingsfondsen en een meerwaardebelasting op aandelen en onroerend goed. Het rapport was bedoeld om middelen te vinden om een verlaging van de belasting op arbeid te compenseren. Tijdelijk kan ervoor worden geopteerd om de belastingen op arbeid niet te verlagen. De spreker pleit om eerder het inkomen uit vermogen te belasten in plaats van het vermogen zelf.

ANNEXE II

Audition de:

- Mme Typhanie Afschrift, avocate;
- M. Karel Volckaert, COO Itinera Institute;

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS DES ORATEURS

A. Exposé de Mme Afschrift

Mme Typhanie Afschrift, avocate, explique qu'elle a examiné la proposition de loi, qui consiste à imposer une taxe unique sur les fortunes dépassant un montant de 3 millions d'euros, hors patrimoine professionnel et résidence principale, à condition que la valeur de l'une et de l'autre n'excède pas 500.000 euros. L'intervenante constate que les auteurs justifient l'imposition de cette taxe par les circonstances exceptionnelles de la crise du coronavirus. Elle rappelle que la crise date de 2020 mais reconnaît que les effets de cette crise se font encore sentir, trois ans plus tard.

Mme Afschrift aborde tout d'abord le fait que cette taxe soit unique. Elle se dit peu partisane de ce genre de procédé. À ce sujet, l'intervenante évoque l'histoire de la gabelle, un impôt indirect sur le sel instauré en 1355 pour récolter de quoi payer la rançon du roi de France, détenu à Londres. Elle explique que cette taxe, qui aurait dû être unique, s'est maintenue pendant 435 ans, jusqu'en 1790.

Ensuite, Mme Afschrift fait référence à la comparaison faite, dans les développements de la proposition de loi, avec la situation au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Elle estime que les dégâts d'une guerre sont incomparablement plus importants que ceux occasionnés par la crise du COVID-19. De plus, la guerre 1940-45 était le fait d'un occupant hostile, alors que les dommages de la crise du coronavirus en Belgique sont essentiellement liés à la décision du gouvernement d'imposer des *lock-downs*, au détriment de l'économie.

Par ailleurs, elle met en doute le fait que les personnes visées par cette taxe soient précisément celles qui ont tiré le plus de bénéfices de la crise sanitaire. Pour elle, ce sont sans conteste les entreprises multinationales d'e-commerce qui ont le plus profité de cette crise, puisque la plupart des commerçants ont été contraints d'interrompre leurs activités. Or elle ne voit pas de lien entre ces revenus exceptionnels et les contribuables

BIJLAGE II

Hoorzitting met:

- mevrouw Typhanie Afschrift, advocate;
- de heer Karel Volckaert, COO Itinera Institute.

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN VAN DE GASTSPREKERS

A. Uiteenzetting van mevrouw Afschrift

Mevrouw Typhanie Afschrift, advocate, geeft aan dat zij zich nader heeft gebogen over dit wetsvoorstel, dat ertoe strekt een eenmalige belasting te heffen op de vermogens van meer dan 3 miljoen euro, met vrijstelling voor de bedrijfsactiva en de eerste woning, tot 500.000 euro voor elk van beide. De spreekster stelt vast dat de indieners die belastingheffing verantwoorden door te verwijzen naar de uitzonderlijke omstandigheden ten gevolge van de coronacrisis. Zij herinnert eraan dat die crisis dateert van 2020, maar beaamt dat de gevolgen ervan drie jaar later nog merkbaar zijn.

Mevrouw Afschrift bespreekt eerst de eenmalige aard van de beoogde belasting. Zij voelt niet veel voor een dergelijke aanpak. De spreekster verwijst naar de *gabelle*, een historische zoutaccijns die in 1355 in Frankrijk werd ingesteld om het losgeld voor de in Londen gevangen gehouden Franse koning te betalen. Die belasting zou zogezegd eenmalig zijn, maar werd gedurende 435 jaar gehandhaafd, tot 1790.

Vervolgens gaat mevrouw Afschrift in op de in de toelichting van het wetsvoorstel vervatte vergelijking met de toestand vlak na de Tweede Wereldoorlog. Zij meent dat de schade ten gevolge van een oorlog van een heel andere grootteorde is dan die ten gevolge van de COVID-19-crisis. Bovendien was de oorlogsschade het werk van een vijandige bezetter, terwijl de schade van de coronacrisis in België in wezen verband hield met de regeringsbeslissing om lockdowns toe te passen, ook al waren ze schadelijk voor de economie.

Zij betwijfelt voorts of de belastingplichtigen voor wie de beoogde belasting bedoeld is, wel diegenen zijn die het meeste profijt uit de crisis hebben getrokken. Volgens haar zijn de grootste winnaars van deze crisis zonder enige twijfel de multinationals van de interneteconomie, aangezien de meeste handelaars werden gedwongen hun activiteiten op te schorten. Zij ziet geen verband tussen die uitzonderlijke inkomsten en de belastingplichtigen

à qui cette taxe unique serait imposée. Mme Afschrift convient néanmoins qu'un impôt ponctuel peut se justifier dans la mesure où l'État belge a dû réaliser des dépenses supplémentaires imprévues.

Concernant le choix d'un impôt sur la fortune, l'intervenante ne voit aucune objection juridique en soi. Elle rappelle que le législateur est libre de fixer la nature et l'assiette des impôts qu'il établit. Elle souligne cependant que les 4 voisins continentaux de la Belgique ont eu un impôt sur la fortune par le passé et y ont renoncé. En Europe occidentale, deux pays perçoivent encore un impôt sur la fortune: l'Espagne et la Suisse. L'Espagne vient d'augmenter cet impôt à 3,5 %, pour des raisons similaires à celles avancées dans la proposition de loi à l'examen. La Suisse prélève depuis toujours un impôt allant de 0,5 à 1 %, au bénéfice des cantons. Au regard de ces deux exemples, l'intervenante est d'avis que le choix de percevoir un impôt sur la fortune n'est pas idéologique mais qu'il doit être posé compte tenu de l'ensemble du système fiscal du pays. En Suisse, les prélèvements obligatoires représentent à peine 32 à 33 % du PIB, alors qu'en Belgique, ils atteignent près de 50 %. Or aucune compensation de l'impôt préconisé n'est prévue dans la proposition de loi en discussion.

Elle souligne en outre que les revenus de l'impôt de 3,5 % en Espagne sont d'environ 1,5 milliard d'euros. C'est nettement moins que le rendement évalué par les auteurs de la proposition, alors qu'il est question d'un pays beaucoup plus grand. Elle admet cependant ne pas pouvoir se prononcer sur cette question, qui ne relève pas de sa spécialité.

Enfin, Mme Afschrift soulève une question juridique qu'elle juge importante. Elle évoque le premier protocole additionnel à la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH), datant de 1952. Ce texte protège le droit de propriété, qui constitue un droit humain, et prévoit des dispositions pour éviter qu'un impôt soit de nature confiscatoire. Ainsi, même s'il est perçu sur le capital, un impôt doit pouvoir être payé avec le revenu. L'intervenante explique que cette notion d'impôt confiscatoire s'est notamment posée en France, lors de l'instauration d'un impôt sur la fortune en 1981. Pour le Conseil constitutionnel français, un tel impôt n'est acceptable que s'il peut être payé avec le revenu net de tout autre impôt. Même s'ils sont rares, des cas se sont présentés où cet impôt, à hauteur de 1 à 1,5 %, n'a pas pu être payé avec le revenu du contribuable.

die de voorliggende eenmalige belasting zouden moeten voldoen. Mevrouw Afschrift erkent niettemin dat een ad-hocbelasting gerechtvaardigd kan zijn omdat de Belgische Staat onvoorziene bijkomende uitgaven heeft moeten doen.

Wat de keuze voor een vermogensbelasting betreft, ziet de spreker geen enkel juridisch bezwaar op zich. Zij herinnert eraan dat het de wetgever vrijstaat de aard en de grondslag te bepalen van de belastingen die hij instelt. Zij beklemtoont evenwel dat de vier buurlanden van België op het continent in het verleden al eens een vermogensbelasting hebben ingevoerd, maar daar allemaal van zijn afgestapt. In West-Europa passen nog twee landen een vermogensbelasting toe, namelijk Spanje en Zwitserland. In Spanje is die belasting zopas verhoogd tot 3,5 %, om gelijkaardige redenen als die waarop het voorliggende wetsvoorstel berust. In Zwitserland heeft altijd al een belasting tussen 0,5 en 1 % bestaan; de opbrengst ervan gaat naar de kantons. Die twee voorbeelden brengen de spreker tot de stelling dat de keuze om het vermogen te belasten niet ideologisch is, maar moet worden gemaakt in het licht van heel het belastingstelsel van een land. In Zwitserland vertegenwoordigt het overheidsbeslag amper 32 tot 33 % van het bbp, terwijl dat in België nagenoeg 50 % is. In het voorliggende wetsvoorstel is evenwel geen sprake van enige compensatie van de beoogde belasting.

Mevrouw Afschrift benadrukt voorts dat de belasting van 3,5 % in Spanje ongeveer 1,5 miljard euro aan ontvangsten oplevert. Dat is aanzienlijk minder dan de door de indieners van het wetsvoorstel geschatte opbrengst, terwijl Spanje toch een veel groter land is. Zij geeft echter toe geen uitspraak te kunnen doen over dat aspect, aangezien het buiten haar vakgebied valt.

Tot slot gaat mevrouw Afschrift in op een juridische kwestie die zij belangrijk acht. Zij verwijst naar het eerste aanvullend protocol bij het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens (EVRM) uit 1952. Dat verdrag beschermt eigendom als deel van de mensenrechten en omvat bepalingen om te voorkomen dat belastingheffing zou neerkomen op confiscatie. Zelfs wanneer een belasting wordt geheven op kapitaal, moet ze kunnen worden betaald met inkomsten. De spreker geeft aan dat een dergelijke "confiscatoire" belastingheffing al eens aan de orde is geweest in Frankrijk, toen daar in 1981 een vermogensbelasting werd ingesteld. De Franse grondwettelijke raad stelde dat een dergelijke belasting alleen aanvaardbaar is indien ze kan worden betaald met het netto-inkomen na aftrek van alle andere belastingen. Al zijn het er niet veel, toch zijn er dus gevallen geweest waarbij die belasting van 1 tot 1,5 % niet kon worden betaald met het inkomen van de belastingplichtige.

Dès lors, l'intervenante se demande si un impôt à hauteur de 5 % ne risque pas d'être considéré comme confiscatoire et donc contraire au premier protocole additionnel de la CEDH. De surcroît, l'intervenante constate qu'un des objectifs est précisément de réduire le patrimoine. En conclusion, Mme Afschrift est d'avis qu'étant donné les difficultés qui risquent de se présenter dans ce cadre, la proposition de loi à l'examen n'est pas adéquate. Elle la juge injuste et déplore qu'elle ne vise pas en premier lieu les contribuables qui ont tiré profit des mesures de confinement suite à la crise sanitaire.

B. Exposé de M. Volckaert

M. Karel Volckaert, chief operating officer d'Itinera Institute, explique que sa contribution porte principalement sur la manière dont doit être conçu le système d'imposition d'un pays pour être optimal.

Tout d'abord, l'intervenant précise qu'un éventuel impôt sur la plus-value peut faire partie, selon lui, d'un système d'imposition équilibré. Il estime néanmoins qu'une réflexion approfondie doit être menée pour évaluer de quelle manière intégrer une telle mesure dans une réforme globale du système fiscal. Il souligne qu'il plaide pour une telle réforme car il la juge indispensable. La proposition de loi à l'examen ne fait qu'ajouter un impôt au système existant et cette approche risque d'être contreproductive. Établir un nouvel impôt sur la fortune ou sur le capital n'a de sens, pour l'intervenant, que dans le cadre d'une réforme de l'ensemble du système.

Ensuite, M. Volckaert indique que dans un système fiscal adéquat, les dépenses engagées par l'État visent à améliorer le fonctionnement du pays. Les revenus des impôts servent à fournir des services publics performants aux citoyens, ainsi qu'à déployer un environnement économique qui stimule les investissements dans le pays. Il montre un graphique qui illustre que les effets de la crise du coronavirus commencent à s'estomper dans pratiquement tous les secteurs économiques. Il se réfère par ailleurs à une analyse réalisée en 2021 par des chercheurs de l'université de Louvain. Cette étude se penche sur les mesures compensatoires prises pendant la crise du coronavirus. Elle conclut que les "stabilisateurs automatiques" ont assuré, dans l'ensemble, une bonne distribution de ces compensations parmi la population belge, proportionnellement au revenu brut. L'intervenant reconnaît qu'instaurer un impôt sur la fortune en Belgique serait salubre pour les finances de l'État mais il fait

De spreekster vraagt zich dan ook af of een belasting ten belope van 5 % niet als confiscatie zou kunnen worden beschouwd en dus onbestaanbaar zou zijn met het eerste aanvullend protocol bij het EVRM. Bovendien stelt de spreekster vast dat een van de doelstellingen er precies in bestaat het vermogen te verminderen. Gelet op de moeilijkheden die in dat verband dreigen op te duiken, concludeert mevrouw Afschrift dan ook dat het wetsvoorstel geen steek houdt. Zij acht het onrechtvaardig en betreurt dat het niet in de eerste plaats gericht is op de belastingplichtigen die voordeel hebben gehaald uit de lockdownmaatregelen ten gevolge van de gezondheidscrisis.

B. Uiteenzetting van de heer Volckaert

De heer Karel Volckaert, chief operating officer van Itinera Institute, geeft aan dat hij in zijn bijdrage voornamelijk zal ingaan op de wijze waarop het belastingstelsel van een land moet zijn opgevat opdat het optimaal uitwerking zou hebben.

Ten eerste verduidelijkt de spreker dat een eventuele meerwaardebelasting volgens hem deel kan uitmaken van een evenwichtig belastingstelsel. Hij meent echter dat er grondig over moet worden nagedacht hoe een dergelijke maatregel zou kunnen worden ingepast in een totaalhervorming van het belastingstelsel. Niet alleen bepleit hij een dergelijke hervorming, hij acht ze onontbeerlijk. Het voorliggende wetsvoorstel strekt er louter toe een zoveelste belasting toe te voegen; die benadering dreigt contraproductief te zijn. De instelling van een nieuwe belasting op vermogen of op kapitaal is volgens de spreker alleen zinvol in het raam van een hervorming van heel het stelsel.

De heer Volckaert geeft vervolgens aan dat in een goed belastingstelsel de uitgaven van de Staat de werking van het land beogen te verbeteren. De belastingontvangsten dienen om de burgers een performante openbare dienstverlening te bieden, alsook om een economische omgeving te creëren die investeringen in het land aanmoedigt. De heer Volckaert toont een grafiek die aangeeft dat de gevolgen van de coronacrisis in nagenoeg alle sectoren beginnen weg te ebbten. Hij verwijst voorts naar een in 2021 uitgevoerde analyse van onderzoekers van de KU Leuven. In die studie worden de tijdens de coronacrisis genomen compenserende maatregelen onderzocht. De conclusie ervan luidt dat de zogeheten automatische stabilisatoren er al bij al voor hebben gezorgd dat de desbetreffende compensaties goed zijn verspreid over de Belgische bevolking, proportioneel met het bruto-inkomen. De spreker beaamt dat een Belgische vermogensbelasting goed zou zijn

remarquer que des mesures de crise ne devraient plus être financées dans un avenir proche.

Globalement, M. Volckaert reconnaît la pertinence de réfléchir à une redistribution des richesses. Il indique cependant que les inégalités constituent une problématique mondiale et que la Belgique fait partie des pays les plus préservés à ce sujet. Il se réfère ensuite à la “courbe de l’éléphant” de l’économiste Branko Milanović, qui illustre l’évolution des revenus de la population mondiale entre 1988 et 2008. Certaines dislocations ont entraîné une multiplication et une concentration des richesses existantes, en particulier ces dernières années. L’accumulation des richesses est telle qu’elles se retrouvent concentrées entre les mains d’une portion très réduite de la population.

Par ailleurs, la proposition de loi concerne le patrimoine détenu par les deux derniers percentiles les plus riches de la population. Or sur la base des données à sa disposition, l’intervenant constate que l’augmentation des richesses ces dernières années n’est pas si démesurée dans ces percentiles; elle n’est réellement spectaculaire que pour les plus riches parmi les riches, qui ne représentent que 0,001 % de la population.

Cette croissance a donné lieu à de nombreuses discussions d’ordre moral. Mais pour M. Volckaert, la situation des deux derniers percentiles n’est en aucun cas la même que celle des ultra-riches situés au sommet du centième percentile. En Europe, au contraire des États-Unis, le dernier percentile est plutôt stable et il n’y a pas de progression excessive. Il admet qu’une discussion peut être menée en termes de surprofits liés à la crise sanitaire, de même que pour les surprofits liés à la crise de l’énergie. Mais il estime difficile d’affirmer que ce sont les multimillionnaires, en Union européenne, qui ont le plus tiré profit de la crise du coronavirus.

Par rapport à la situation mondiale, la Belgique se situe en tête en termes de nivellement relatif des inégalités économiques. Le rapport entre les patrimoines médians et les patrimoines moyens est très net. La croissance des uns et des autres est également très marquée. On ne peut donc pas parler d’inégalités exagérées dans notre pays en termes de fortune, à l’exception des 16 multimilliardaires, qui constituent moins de 0,001 % de la population. En Belgique, le dernier décile détient tout au plus 50 % des richesses – alors que ce pourcentage atteint généralement 60 % dans les autres pays du monde.

Pour M. Volckaert, un impôt sur la fortune a sa place dans le système belge, moyennant une réforme drastique qui tienne compte d’un certain nombre de bonnes

voor de overheidsfinanciën, maar merkt op dat er in de nabije toekomst allicht geen crisismaatregelen meer te financieren vallen.

Algemeen genomen erkent de heer Volckaert dat er moet worden nagedacht over een herverdeling van de rijkdom. Toch stipt hij aan dat ongelijkheid een wereldwijd probleem is en dat België een van de landen is die daarvan nog het best gevrijwaard zijn. Hij verwijst vervolgens naar de “olifantcurve” van de econoom Branko Milanović, die de evolutie van het inkomen van de wereldwijde bevolking tussen 1988 en 2008 weerspiegelt. Vooral de jongste jaren hebben bepaalde ontwrichtingen geleid tot een toename en een concentratie van de bestaande rijkdom. De rijkdom heeft zich dusdanig opeengehoopt dat ze thans geconcentreerd is bij een heel klein deel van de bevolking.

Voorts richt dit wetsvoorstel zich op het vermogen dat in handen is van de laatste twee – en dus rijkste – percentielen van de bevolking. Uit de beschikbare gegevens leidt de spreker evenwel af dat de toename van de rijkdom in die percentielen de afgelopen jaren niet zo buitensporig is geweest; de toename is alleen echt spectaculair bij de allerrijksten, die slechts 0,001 % van de bevolking vertegenwoordigen.

Die toename van de rijkdom heeft al tot menige ethische discussie geleid. De heer Volckaert is echter van oordeel dat de situatie van de laatste twee percentielen niet te vergelijken valt met die van de ultrarijken aan de top van het honderdste percentiel. Anders dan in de Verenigde Staten is het laatste percentiel in Europa veeleer stabiel gebleven en is van een bovenmatige stijging geen sprake. Wel kan volgens de spreker zoals voor overwinsten uit de energiecrisis ook voor overwinsten uit de gezondheids crisis het debat worden gevoerd. Volgens de heer Volckaert valt moeilijk hard te maken dat in de Europese Unie de multimiljonairs het meest profijt hebben getrokken van de coronacrisis.

Wereldwijd bekeken loopt België voorop wat de relatieve nivellering van vermogensongelijkheid betreft. De verhouding tussen het mediane en het gemiddelde vermogen is heel duidelijk. De groei van beide vermogens is ook heel uitgesproken. In België is dus geen sprake van buitensporige vermogensongelijkheid, met uitzondering van de zestien multimiljardairs, die minder dan 0,001 % van de bevolking uitmaken. In België bezit het laatste deciel hooguit 50 % van de rijkdom – doorgaans 60 % in andere landen.

Volgens de heer Volckaert hoort een vermogensbelasting thuis in het Belgische bestel, op voorwaarde dat er een drastische hervorming komt waarbij rekening

pratiques en matière de modalités d'imposition. L'impôt sur le capital est déjà très important en Belgique et prend de nombreuses formes. Cette situation n'est pas due à une abondance de capitaux dans le pays mais plutôt à un taux d'imposition implicite très élevé – le deuxième plus important d'Europe. Une réforme s'impose de plus en plus car le système actuel est particulièrement déséquilibré.

Une des raisons pour lesquelles l'intervenant juge nécessaire de discuter de l'impôt sur la fortune est l'importance du compromis équité-efficacité. Il ne pense pas que ce qui se passe pour le dernier décile des personnes les plus riches indique une accumulation excessive de patrimoine. Au contraire, il y voit un rendement normal, avec une granularité importante. M. Volckaert estime par contre nécessaire de mener une discussion concernant les richesses excessives détenues par la part de 0,001 % de la population la plus nantie et de se demander dans quelle mesure cette situation est saine pour la société. Néanmoins, les modalités techniques d'une taxation de ces richesses devraient respecter certains principes. L'intervenant renvoie pour cela aux publications de son institut.

Par conséquent, un certain nombre d'aspects devraient, selon lui, être adaptés dans la proposition de loi à l'examen. Par exemple, la manière dont est motivée l'exonération sur les actifs professionnels ne constitue pas la discussion qui lui semble importante à mener mais une série d'éléments techniques sont susceptibles d'être améliorés. Notamment, ce que l'administration appelle "mesures et évaluations" doit être réformé de toute urgence.

Pour terminer, M. Volckaert évoque un outil suédois, le "bottin des impôts" (ou *Ratsit*), où figurent, en plus des nom et adresse de chaque citoyen suédois, ses revenus mais aussi les impôts qu'il paie, ses retards de paiement, etc. La transparence y est poussée à l'extrême et permet de savoir, par exemple, qui sont les 100 Suédois qui paient le plus d'impôts, en fonction de leurs revenus ou de leur patrimoine. L'intervenant illustre de cette manière qu'il est possible de conjuguer fiscalité et éthique mais que cela exige un changement de mentalité. Il déplore ainsi que la proposition à l'examen n'aborde pas la question du délit fiscal et des mesures économiques qui sont prises pour le prévenir. Or la plupart des gens sont prêts à payer plus d'impôts, à la condition que l'État procure, en échange, du respect, une sécurité juridique, plus de participation citoyenne dans les décisions politiques et des services publics efficaces. Ces éléments doivent sans conteste faire partie intégrante d'une réforme fiscale. L'objectif est que le fisc joue pleinement son rôle, en agissant davantage

wordt gehouden met een aantal goede praktijken inzake belastingheffing. De belasting op kapitaal is in België al heel hoog en neemt vele vormen aan. Dit is niet te wijten aan een overvloed aan kapitaal in België, maar veeleer aan een heel hoge aanslagvoet – de op één na hoogste in Europa. Door de onbalans in het huidige stelsel wordt een hervorming almaar urgenter.

Een van de redenen waarom de spreker vindt dat het debat over de vermogensbelasting moet worden gevoerd, is het belang van de afweging tussen billijkheid en efficiëntie. Volgens hem wijst de situatie voor het topdecil van de rijksten niet op een excessieve vermogensopbouw. Hij ziet integendeel een normaal rendement, met daarin heel veel zogeheten granulariteit. De heer Volckaert vindt het daarentegen noodzakelijk het debat te voeren over de buitensporige rijkdom van de rijkste 0,001 % van de bevolking en zich de vraag te stellen in hoeverre die situatie gezond is voor de samenleving. De technische invulling van een belasting op die rijkdom moet echter stroken met bepaalde beginselen. Hij verwijst in dat verband naar de publicaties van Itinera Institute.

Bepaalde aspecten van het wetsvoorstel moeten volgens hem dan ook worden aangepast. Zo is de wijze waarop de vrijstelling voor de bedrijfsactiva wordt gemotiveerd niet meteen de discussie die Itinera zou voeren, en voorts zijn volgens de spreker nog een aantal technische aspecten voor verbetering vatbaar. Er is meer bepaald dringend nood aan een hervorming van wat binnen de administratie de "opmetingen en waarдерingen" wordt genoemd.

Tot slot verwijst de heer Volckaert naar de Zweedse *Ratsit*, een soort van belastingjaarboek waarin niet alleen de naam, het adres en het inkomen van elke Zweedse burger wordt vermeld, maar ook diens belastingbetalingen, betalingsachterstanden enzovoort. Deze tot het uiterste doorgedreven vorm van transparantie maakt het bijvoorbeeld mogelijk te achterhalen welke honderd Zweden de meeste belastingen betalen in verhouding tot hun inkomen of vermogen. Aldus illustreert de spreker dat belasting en moraal met elkaar kunnen worden verzoend, al vereist dat wel een mentaliteitswijziging. Zo betreurt hij dat dit wetsvoorstel niet ingaat op belastingmisdriften, noch op de economische maatregelen om ze te voorkomen. De meeste mensen zijn bereid meer belastingen te betalen op voorwaarde dat de Staat in ruil daarvoor respect, rechtszekerheid, meer burgerinspraak in de politieke besluitvorming en efficiëntere openbare diensten biedt. Die aspecten moeten absoluut deel uitmaken van een belastinghervorming. Het opzet is dat de belastingadministratie haar rol ten

comme un thérapeute comportemental, plutôt qu'une agence de recouvrement.

II. — QUESTIONS DES MEMBRES

Mme Cécile Cornet (Ecolo-Groen) trouve particulièrement interpellant que soit jugée injuste l'absence de lien entre les contribuables visés par l'impôt en question et la crise du coronavirus. Elle n'est pas d'accord avec cette analyse. Elle souligne tout d'abord que les mesures de soutien pendant la crise n'étaient pas liées aux revenus des personnes. Par ailleurs, l'objectif de ce type de taxation relève de la justice sociale, pas de l'égalité, quel que soit le revenu des personnes.

Concernant la pertinence de viser le 0,001 % des personnes les plus riches plutôt que le dernier percentile, la membre fait référence à des déclarations récentes, à l'occasion du dernier forum économique mondial de Davos. Plus de 200 millionnaires et milliardaires y ont demandé à être davantage taxés en faveur du "bien commun", mais aussi dans une perspective de paix sociale. L'objectif est que l'État dispose de moyens suffisants pour mener des politiques sociales qui assurent une vie digne à tout un chacun. Mme Cornet demande à M. Volckaert sur quels éléments il se base pour expliquer qu'il ne juge pas opportun de viser le dernier percentile. Existe-t-il des pistes alternatives à ce sujet?

M. Ahmed Laaouej (PS) explique, en réponse à l'interrogation de Mme Afschrift, que l'objectif de la taxe proposée est avant tout budgétaire. La Belgique est confrontée à un déficit budgétaire colossal, à tous les niveaux de pouvoir, notamment en raison des dizaines de milliards d'euros d'aides multiples qui ont été octroyées aux ménages et aux entreprises. À la crise sanitaire s'est ajoutée une crise économique sans précédent. Actuellement, la crise énergétique s'est couplée à une inflation galopante. Les recettes fiscales ont diminué tandis que les dépenses publiques et sociales ont fortement augmenté. Il y a plus de 30 milliards d'euros de solde net à financer. Il est donc normal, pour M. Laaouej, qu'une réflexion soit menée sur la manière dont les recettes fiscales de l'État peuvent être augmentées à court terme. Il craint en effet que si les dépenses publiques doivent être réduites, on s'attaque en premier à celles liées à la protection sociale et au financement des services publics. Il souligne à ce sujet que certains départements régionaux, tels que la justice, réclament déjà des moyens supplémentaires depuis un certain temps et qu'il est donc utopique d'encore réduire les dépenses à ce niveau.

volle kan spelen door veeleer als gedragstherapeut dan als incassobureau op te treden.

II. — VRAGEN VAN DE LEDEN

Mevrouw Cécile Cornet (Ecolo-Groen) vindt het kras dat het onterecht zou zijn een verband te leggen tussen de belastingplichtigen op wie de beoogde belasting is gericht en de COVID-19-crisis. Zij is het niet eens met die analyse. Ten eerste wijst zij erop dat de steunmaatregelen tijdens de crisis niet gekoppeld waren aan het inkomen van de mensen. Bovendien zijn dergelijke belastingen gericht op sociale rechtvaardigheid, niet op gelijkheid, ongeacht het inkomen van de mensen.

In verband met de vraag of het vizier veeleer moet worden gericht op de rijkste 0,001 % in plaats van op het toppercentiel, verwijst het lid naar enkele verklaringen op het recentste Wereld Economisch Forum in Davos. Meer dan 200 miljonairs en miljardairs vroegen er om meer te worden belast ten behoeve van het "algemeen belang", maar ook met het oog op de sociale vrede. De bedoeling is dat de Staat over voldoende middelen beschikt voor een sociaal beleid dat iedereen een waardig leven garandeert. Mevrouw Cornet vraagt de heer Volckaert waarop hij zijn verklaring baseert dat het niet opportuun zou zijn zich op het toppercentiel te richten. Zijn er alternatieven?

De heer Ahmed Laaouej (PS) legt als antwoord op de vraag van mevrouw Afschrift uit dat de voorgestelde heffing in de eerste plaats een budgettair doel moet dienen. België kijkt op alle beleidsniveaus tegen een kolossaal begrotingstekort aan. Dit is meer bepaald het gevolg van de tientallen miljarden euro's die in de vorm van diverse steunmaatregelen aan de huishoudens en de ondernemingen werden toegekend. Op de gezondheidscrisis volgde een ongeziene economische crisis. Thans gaat de energiecrisis gepaard met een sterk oplopende inflatie. De fiscale ontvangsten zijn afgenomen, terwijl de publieke en sociale uitgaven sterk zijn gestegen. Het netto te financieren saldo bedraagt meer dan 30 miljard euro. Volgens de heer Laaouej is het dus normaal dat er wordt nagedacht over hoe de fiscale ontvangsten van de Staat op korte termijn kunnen worden verhoogd. Hij vreest immers dat als er in de overheidsuitgaven moet worden gesnoeid, men in de eerste plaats de uitgaven in het vizier zal nemen die verband houden met de sociale bescherming en de financiering van de overheidsdiensten. Hij benadrukt in dat verband dat bepaalde staatsdepartementen, zoals Justitie, al geruime tijd om extra middelen vragen en dat het dus een utopie is de uitgaven op dit niveau nog verder te verlagen.

Pour M. Laaouej, la question d'une mise à contribution des plus grands patrimoines présente un contour singulier en Belgique, compte tenu de son paysage fiscal. Le membre évoque un rapport de la BNB d'il y a quelques années, selon lequel il y aurait, en Belgique, une plus grande concentration de certains types de patrimoines financiers que dans d'autres pays. Il estime que cette situation s'explique principalement par l'absence de fiscalité sur les plus-values, soit la non-fiscalisation des gains en capitaux des personnes physiques. Pour cette même raison, en termes de planification fiscale, on conseille souvent aux personnes qui tirent des revenus, que ce soit d'une activité économique ou de placements sur les marchés financiers, de capitaliser les bénéfices engrangés et de revendre les actions acquises plutôt que de distribuer des dividendes. Dès lors, le membre juge pertinent de réfléchir à des mesures fiscales qui permettraient, d'une manière ou d'une autre, de mettre à contribution les plus grands patrimoines financiers, que ce soit sur un mode temporaire ou permanent. L'objectif reste de générer de nouvelles recettes, pour ne pas devoir prendre des mesures qui affecteraient l'ensemble de la population, telles que de nouveaux impôts indirects ou des mesures fiscales qui toucheraient surtout les personnes qui vivent du revenu de leur travail.

En définitive, M. Laaouej ne voit pas beaucoup d'options alternatives à l'échelle fédérale. Il estime que faire des économies au niveau de la justice, de la police ou de la santé publique n'est pas une option. Le contrat social n'est pas statique et il y a lieu de réfléchir à ce qui aurait le moins d'effets négatifs sur le tissu social et le tissu économique du pays.

Le membre constate, par ailleurs, que la question du risque de fuite des capitaux n'a pas encore été abordée. Il est d'avis que certaines personnes parviendront toujours, quelle que soit la situation, à s'organiser pour ne pas payer leur contribution, même si leur richesse a été produite en Belgique. Il cite en outre l'exemple de la France, où l'impôt sur la fortune fait régulièrement l'objet d'une analyse de la Cour des comptes française. Il en résulte que l'évasion fiscale ne représente annuellement qu'1 % du nombre d'assujettis, ce qui est négligeable. Le membre estime donc que l'argument n'est pas pertinent. Il souligne en outre que si de nombreux ressortissants français s'installent en Belgique, ce n'est pas pour échapper à l'impôt sur la fortune mais parce que les plus-values n'y sont pas taxées.

En conclusion, M. Laaouej se demande si une solution ne serait pas d'adopter un régime fiscal sur les gains en capitaux comparable à celui qui s'applique dans les pays voisins.

Volgens de heer Laaouej heeft de mogelijkheid van een grotere bijdrage van de grootste vermogens een typisch Belgisch kantje, gelet op het fiscale bestel in België. Het lid verwijst naar een verslag van de Nationale Bank van enkele jaren geleden, waaruit blijkt dat bepaalde soorten financiële vermogens sterker geconcentreerd zouden zijn in België dan in andere landen. Volgens hem valt die situatie hoofdzakelijk te verklaren doordat er geen sprake is van enige meerwaardebelasting, in die zin dat de vermogenswinsten van natuurlijke personen niet worden belast. Om diezelfde reden wordt aan wie hetzij uit een economische activiteit, hetzij uit beleggingen op de financiële markten inkomsten puurt in het raam van fiscale planning vaak aangeraden de behaalde winsten te kapitaliseren en de verworven aandelen door te verkopen in plaats van voor dividenden te kiezen. Derhalve acht het lid het zeker zinvol na te denken over fiscale maatregelen om de grootste financiële vermogens op een of andere manier tijdelijk of blijvend in hogere mate te doen bijdragen. Het blijft de bedoeling nieuwe ontvangsten te genereren om geen maatregelen te moeten nemen waar de hele bevolking voor zou opdraaien, zoals nieuwe indirecte belastingen of fiscale maatregelen die vooral de mensen zouden treffen die van hun inkomen uit arbeid leven.

Uiteindelijk ziet de heer Laaouej op federaal niveau niet veel alternatieven. Bezuinigen op justitie, politie of volksgezondheid is volgens hem geen optie. Het sociaal contract is niet statisch en er moet worden nagedacht over wat het minst ongunstige gevolgen zou hebben voor 's lands sociale en economische weefsel.

Het lid constateert voorts dat het risico op kapitaalvlucht nog niet is aangekaart. Hij is van mening dat sommige mensen er altijd in zullen slagen om, ongeacht de situatie, het zodanig te regelen dat ze hun bijdrage niet moeten betalen, ook al is hun vermogen in België gegenereerd. Tevens vermeldt hij het voorbeeld van Frankrijk, waar de vermogensbelasting regelmatig door het Franse Rekenhof wordt geanalyseerd. Daaruit blijkt dat van belastingontwijking jaarlijks slechts bij een verwaarloosbare 1 % van het aantal belastingplichtigen sprake is. Dat argument gaat volgens het lid dan ook niet op. Bovendien beklemtoont hij dat veel Fransen zich weliswaar in België vestigen, niet zozeer om de Franse vermogensbelasting te ontlopen, als wel omdat meerwaarden hier niet worden belast.

Tot besluit vraagt de heer Laaouej zich af of het geen oplossing ware om inzake vermogenswinsten een fiscale regeling in te stellen die vergelijkbaar is met wat de buurlanden doen.

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB), auteur principal de la proposition de loi, remercie les intervenants et rappelle, en réaction à l'anecdote de la gabelle relatée par Mme Afschrift, que la révolution française est née, en grande partie, d'une révolte contre les impôts de l'ancien régime. Il souligne ainsi que discuter de fiscalité peut avoir un impact considérable.

Il confirme qu'il est bien question, dans la proposition de loi à l'examen, d'un impôt unique faisant suite à la crise du coronavirus. Il admet que d'autres crises se sont succédées depuis lors. L'idée émane d'une réflexion plus large, qui se traduit également dans une autre proposition de loi déposée par le groupe du membre et où il est question d'un impôt annuel sur la fortune, avec des taux d'imposition moindres (DOC 55 0397/001). L'objectif est de faire contribuer les plus grandes fortunes aux efforts budgétaires, *a fortiori* dans un contexte de crise où un déficit important doit être comblé.

Concernant la question de savoir s'il est licite de taxer le patrimoine, M. Van Hees reconnaît que de nombreux pays ont renoncé, après la vague néolibérale des années 1980, à prélever un impôt sur la fortune. Mais il se demande si la cause de cet abandon est d'ordre politique ou pratique et juge dès lors difficile de tirer des conclusions de ce changement de politique fiscale de la part d'autres États.

Le membre aborde ensuite la remarque de Mme Afschrift concernant le rendement de l'impôt sur la fortune en Espagne. Il confirme que le rendement escompté de la présente proposition de loi peut sembler ambitieux. Il aurait aimé que la commission auditionne, à ce sujet, M. Arthur Apostel, de l'université de Gand. Ce chercheur a contribué au développement d'un modèle qui combine des statistiques européennes à une base de données des personnes les plus fortunées de Belgique, rendue publique à travers le site Web "*De rijkste Belgen*". Il aboutit à des rendements bien plus importants qu'escompté par les autres analyses. Malheureusement, M. Apostel n'a pas pu participer à l'audition. Le membre admet ne pas connaître le modèle espagnol mais se fie aux conclusions du chercheur auquel il se réfère.

Par la suite, M. Van Hees évoque l'objection de M. Volckaert, selon laquelle une approche globale, et donc une réforme de l'ensemble du système fiscal, serait préférable. Il est du même avis et souligne qu'il a l'intention de demander au ministre des Finances si un impôt sur les grands patrimoines a été intégré au projet de réforme fiscale en cours de développement.

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB), hoofdindieners van het wetsvoorstel, dankt de sprekers en herinnert er als reactie op de door mevrouw Afschrift vertelde anekdote over de zoutaccijns aan dat de Franse Revolutie grotendeels is voortgekomen uit een opstand tegen de belastingen van het ancien régime. Een discussie over fiscaliteit kan dus wel degelijk iets teweegbrengen.

Het lid bevestigt dat het in het ter bespreking voorliggende wetsvoorstel wel degelijk gaat over een eenmalige belasting ingevolge de coronacrisis. Hij beaamt dat er sindsdien nog andere crises zijn geweest. Het idee vloeit voort uit een bredere reflectie, die tevens uitgemond is in een ander, door de fractie van het lid ingediend wetsvoorstel dat een jaarlijkse vermogensbelasting met lagere aanslagvoeten beoogt, met name het wetsvoorstel tot instelling van een miljonairstaks (DOC 55 0397/001). Het opzet is de grootste vermogens te doen bijdragen aan de begrotingsinspanningen, temeer wanneer in crisistijd een fors deficit moet worden weggewerkt.

Met betrekking tot de vraag of het geoorloofd is het vermogen te belasten, erkent de heer Van Hees dat veel landen na de neoliberale golf van de jaren 1980 van een vermogensbelasting hebben afgezien. De spreker vraagt zich echter af of de reden daarvoor van politieke dan wel praktische aard was. Hij vindt het dus moeilijk conclusies te trekken uit de fiscale koerswijziging in andere landen.

Vervolgens gaat het lid in op de opmerking van mevrouw Afschrift over de opbrengst van de vermogensbelasting in Spanje. Hij bevestigt dat het voorliggende wetsvoorstel inderdaad mikt op een hoge opbrengst. Hij had graag gehad dat de commissie dienaangaande de heer Arthur Apostel van de Universiteit Gent had gehoord. Die onderzoeker heeft bijgedragen aan de ontwikkeling van een model dat Europese statistieken combineert met een gegevensbank van de meest vermogende mensen in België, openbaar toegankelijk via de website *De rijkste Belgen*. Dat model komt tot veel hogere opbrengsten dan die in de andere analyses. Helaas heeft de heer Apostel niet aan de hoorzitting kunnen deelnemen. Het lid geeft toe het Spaanse model niet te kennen, maar hij vertrouwt op de bevindingen van de door hem aangehaalde onderzoeker.

Daarna gaat de heer Van Hees in op het door de heer Volckaert geuite bezwaar dat een totaalaanpak en dus een hervorming van het gehele fiscale stelsel verkieslijk zou zijn. De spreker is het daarmee eens en beklemtoont dat hij voornemens is de minister van Financiën te vragen of een belasting op de grote vermogens deel uitmaakt van de blauwdruk voor een fiscale hervorming die momenteel wordt uitgewerkt.

En ce qui concerne les personnes visées par la taxe unique en question, le membre déplore la rareté des données disponibles sur l'évolution des fortunes des deux derniers percentiles. Il fait remarquer qu'indépendamment de la croissance de ces fortunes, leur répartition fait montre d'une inégalité flagrante: le pourcent le plus riche de la population belge détient autant que les 74 % les moins riches. Contrairement aux États-Unis, où le fossé est surtout marqué en termes de revenus, les grandes fortunes européennes possèdent avant tout un patrimoine important. Le membre constate que le site "*De rijkste Belgen*" évoqué plus tôt dénombre actuellement pas moins de 37 familles de milliardaires en Belgique. Or lorsque ce classement a été lancé en 2000, une seule famille de milliardaires était connue. M. Van Hees suppose que ces familles constituent le 0,001 % dont a parlé M. Volckaert et conclut que le taux de croissance de ces fortunes est phénoménal. Pour le membre, un éventuel impôt sur la fortune devrait même être progressif, compte tenu de ces données. Il serait logique de taxer différemment les patrimoines de quelques millions d'euros et ceux qui dépassent le milliard d'euros.

Par rapport à la morale fiscale et l'exemple de l'annuaire fiscal suédois, M. Van Hees admet que le système à mettre en œuvre doit remporter l'adhésion de la population. Pour lui, ce qui freine cette adhésion est l'absence, à l'heure actuelle, de justice fiscale. Il n'y a rien de surprenant à ce que les citoyens qui paient leurs impôts, et constatent que les plus nantis ne le font pas, deviennent méfiants et rétifs. Par ailleurs, le membre est convaincu que les plus riches sont aussi ceux qui fraudent le plus. Il renvoie à ce sujet aux travaux de l'économiste Gabriel Zucman. Ils aboutissent notamment à la conclusion que la fréquence de fraude et, par la force des choses, les montants fraudés sont nettement plus élevés au sein de la population la plus riche. De plus, comme le montre la criminologue Carla Nagels – coauteure notamment du livre "*Sociologie des élites délinquantes. De la criminalité en col blanc à la corruption politique*"¹ –, les plus nantis se sentent, pour la plupart, au-dessus des normes de la société. Ils semblent considérer qu'ils ne doivent pas s'y tenir parce qu'ils contribuent eux-mêmes à la définition de ces normes.

Pour M. Van Hees, le système fiscal belge actuel contribue à accroître les inégalités. Il est basé sur un idée fausse selon laquelle l'impôt sur le revenu est celui qui freine le plus la croissance économique. Le membre

Vervolgens heeft het lid het over de mensen op wie de eenmalige taks toepasselijk zou zijn. In dat verband betreurt hij dat er zo weinig gegevens beschikbaar zijn over de evolutie van de vermogens van de laatste twee percentielen. Hij merkt op dat, afgezien van de groei van die vermogens, de spreiding ervan blijk geeft van een flagrante ongelijkheid: de rijkste één procent van de Belgische bevolking heeft evenveel in handen als de 74 % minst rijken. Anders dan in de Verenigde Staten, waar vooral een inkomenskloof bestaat, bezitten de Europese superrijken voornamelijk een groot vermogen. Het lid stelt vast dat op de eerder vermelde website *De rijkste Belgen* momenteel niet minder dan 37 miljardairsfamilies in België opgesomd staan. Toen die ranglijst in 2000 werd opgestart, was daarentegen slechts één miljardairsfamilie bekend. De heer Van Hees veronderstelt dat die families de door de heer Volckaert genoemde 0,001 % vormen en concludeert dat die grote vermogens gigantisch zijn aangegroeid. Rekening houdend met die gegevens zou een eventuele vermogensbelasting volgens het lid zelfs progressief horen te zijn. Het zou logisch zijn vermogens van een paar miljoen euro anders te belasten dan die van meer dan een miljard euro.

In verband met de belastingmoraal en met het voorbeeld van het Zweedse belastingjaarboek erkent de heer Van Hees dat alleen een systeem kan worden uitgerold waarvoor bij de bevolking een draagvlak bestaat. Dat draagvlak is er volgens hem vandaag nog niet omdat er geen sprake is van enige fiscale rechtvaardigheid. Het hoeft allerminst te verwonderen dat burgers die hun belastingen betalen en vaststellen dat de meest welgestelden dat niet doen, wantrouwig worden en daar weigerachtig tegenover gaan staan. Bovendien is het lid ervan overtuigd dat de rijksten ook het meest frauderen. Dienaangaande verwijst hij naar de publicaties van de econoom Gabriel Zucman. Daarin wordt met name geconcludeerd dat de frequentie waarmee belastingen worden ontdoken – en onvermijdelijk dus ook de bedragen die daarachter schuilgaan – aanzienlijk hoger liggen bij de rijkste bevolking. Zoals criminologe Carla Nagels, medeauteur van onder meer het boek *Sociologie des élites délinquantes. De la criminalité en col blanc à la corruption politique*¹ aantoont, voelen de rijksten zich daarenboven meestal boven de normen van de samenleving verheven. Zij lijken ervan uit te gaan dat zij zich niet aan die normen hoeven te houden omdat zij ze mee tot stand helpen te brengen.

Volgens de heer Van Hees is het huidige Belgische belastingstelsel mee verantwoordelijk voor de groter wordende ongelijkheid. Het stoelt ten onrechte op het idee dat de inkomensbelastingen de economische groei

¹ Lascoumes, Pierre, et Carla Nagels. *Sociologie des élites délinquantes. De la criminalité en col blanc à la corruption politique*. Armand Colin, 2014.

¹ Pierre Lascoumes en Carla Nagels, *Sociologie des élites délinquantes. De la criminalité en col blanc à la corruption politique*, Armand Colin, 2014.

estime que cette thèse n'est pas démontrée et incite les États à mettre l'accent sur des taxes à la consommation, qui sont les plus injustes sur le plan social. Or la réforme fiscale précédente et celle qui s'annonce semblent aller dans ce sens, ce que le membre envisage comme inquiétant pour les citoyens les plus pauvres. Il trouve dès lors qu'une taxation des plus grands patrimoines s'impose d'autant plus.

Par ailleurs, M. Van Hees constate qu'à ce sujet, un amalgame est souvent fait entre revenus et patrimoine. Il confirme qu'il est question ici de viser strictement le patrimoine. Il est conscient du fait que la Belgique est le pays où le capital est le plus taxé, mais souligne que ce n'est généralement pas le patrimoine des plus riches qui est le plus touché par ces taxes. Pour le membre, certaines techniques permettent aux plus gros patrimoines de ne pas payer leurs contributions.

Il convient que l'absence de fiscalité sur les plus-values pose problème. Mais pour M. Van Hees, l'absence de taxe sur les dividendes est un plus grand problème encore. Il souligne à ce sujet qu'en 2021, sur 66 milliards d'euros de dividendes versés par les sociétés belges, pas moins de 52 milliards d'euros ont été exonérés d'impôts. Il rappelle qu'il ne s'agit, en l'occurrence, que de revenus des patrimoines, qui se chiffrent en centaines de milliards. Ces revenus sont accumulés dans des sociétés patrimoniales et sont protégés de toute taxation. Le membre se réfère à l'objection de Mme Afschrift en matière de risque d'impôt dit "confiscatoire". L'accumulation des fortunes dans des sociétés permet effectivement d'éviter tant un impôt sur le revenu que sur le patrimoine et le membre estime qu'il y a là une injustice à dénoncer.

M. Wim Van der Donckt (N-VA) demande à M. Volckaert de quelle manière pourrait, selon lui, s'opérer concrètement le rééquilibrage de l'impôt sur le fortune pour lequel il plaide. Il souligne que la plupart des impôts sur la fortune qui existent en Belgique relèvent de compétences régionales: droits de succession, droits d'enregistrement, précompte immobilier, etc. Il demande dès lors à l'intervenant s'il défend l'idée d'une réforme de l'État à ce sujet.

Ensuite, M. Van der Donckt demande si prélever un impôt sur les plus-values ne reviendrait pas à taxer l'inflation à long terme. Il demande à l'intervenant s'il ne pense pas qu'il faudrait, en cas de collectivisation de la plus-value, solidariser également les moins-values.

het meest afremmen. Het lid ziet geen bewijs voor die stelling, die landen ertoe brengt het vizier te richten op verbruiksbelastingen – vanuit sociaal oogpunt de meest onrechtvaardige belastingen. Zoals de vorige gaat ook de ophanden zijnde belastinghervorming kennelijk die richting uit, wat het lid zorgwekkend vindt voor de armste burgers. Hij vindt dan ook dat er des te meer nood is aan een belasting op de grootste vermogens.

De heer Van Hees stelt ter zake trouwens vast dat inkomen en vermogen vaak dooreen worden gehaald. Hij bevestigt dat hier louter de vermogens worden beoogd. Hij beseft dat kapitaal nergens zo zwaar wordt belast als in België, maar benadrukt dat het vermogen van de rijksten doorgaans niet het meest onder die belastingen te lijden heeft. Volgens het lid kunnen de grootste vermogens dankzij bepaalde technieken het betalen van hun fiscale bijdrage ontlopen.

Het ontbreken van een meerwaardebelasting is inderdaad een probleem, maar volgens de spreker is het ontbreken van een belasting op dividenden een nog groter probleem. Hij beklemtoont in dat verband dat in 2021 van de 66 miljard euro aan dividenden die door de Belgische ondernemingen werden uitgekeerd, liefst 52 miljard euro van belastingen was vrijgesteld. Hij wijst erop dat het hier enkel nog maar om inkomsten uit vermogens gaat en dat die vermogens zelf tot in de honderden miljarden euro oplopen. Die inkomsten worden in patrimoniumvennootschappen ondergebracht en ontsnappen aan elke belasting. Het lid verwijst naar het risico op wat mevrouw Afschrift een "confiscatoire" belasting noemt en waartegen zij bezwaar maakt. Door fortuinen op te stapelen in vennootschappen, wordt zowel de inkomens- als de vermogensbelasting ontlopen; die onrechtvaardigheid moet volgens het lid worden aangeklaagd.

De heer Wim Van der Donckt (N-VA) vraagt de heer Volckaert op welke manier de uitbalancerings van de door hem bepleite vermogensbelasting concreet gestalte zou kunnen krijgen. Hij onderstreept dat de gewesten bevoegd zijn voor de meeste belastingen die in België op vermogen worden geheven: successierechten, registratierechten, onroerende voorheffing enzovoort. Hij vraagt de heer Volckaert dan ook of hij ter zake het idee van een staatshervorming genegen is.

De heer Van der Donckt stelt vervolgens de vraag of een meerwaardebelasting op lange termijn niet zou neerkomen op het belasten van de inflatie. Hij wil van de heer Volckaert weten of volgens hem, ingeval meerwaarden zouden worden gecollectiviseerd, dan ook niet de minderwaarden moeten worden gesolidariseerd.

M. Dieter Van Besien (Ecolo-Groen) demande à M. Volckaert d'expliquer pourquoi il affirme que dans les "hautes sphères", la distinction entre revenus et patrimoine est très vague.

III. — RÉPONSES DES ORATEURS

Mme Typhanie Afschrift, avocate, explique qu'elle comprend mieux la proposition de loi à l'examen maintenant qu'elle sait qu'elle a une portée budgétaire avant tout. Elle pense dès lors qu'il n'est pas nécessaire de lier la taxe proposée aux fortunes qui ont bénéficié de la crise sanitaire. Elle rappelle qu'elle n'a aucune objection de principe, en tant que juriste, vis-à-vis d'une taxe sur la fortune ou sur les plus-values.

Pour l'intervenante, le problème réside dans le fait d'ajouter un impôt supplémentaire dans un pays qui prélève déjà un nombre record de taxes. Il est évident, pour Mme Afschrift, que ce sont les patrimoines les plus élevés qui paient les impôts les plus élevés. Elle rappelle que si une grande partie des dividendes sont exonérés d'impôts, c'est parce qu'ils sont perçus par des entreprises qui ont déjà payé l'impôt des sociétés.

L'intervenante cite ensuite l'exemple de l'impôt sur la fortune en France. Elle souligne que l'argument de l'impôt confiscatoire ne vaut pas pour les contribuables qui ont délibérément placé leurs revenus professionnels dans des sociétés pour échapper à l'impôt. Cependant, cet impôt n'est fixé qu'à maximum 1,5 % en France. Elle estime plus difficile de parvenir à la même conclusion dans le cas d'une taxe à hauteur de 5 %. Elle propose de transmettre les références de l'arrêt de la Cour de cassation de France aux membres, pour information.

M. Karel Volckaert, chief operating officer d'Itinera Institute, se réfère au livre "Progrès et pauvreté" de Henry George, paru en 1879 et qui connut un succès phénoménal. Son auteur, un journaliste américain, part du postulat que tout un chacun tire les bénéfices d'une société et d'une infrastructure bien pensées. Or la création de profit et de bien-être dépend des décisions qui sont prises par un certain nombre de personnes. Dès lors, lorsqu'il est question de trouver une manière de financer l'ensemble du système, il y a lieu de privilégier les dispositifs qui perturbent le moins possible ladite prise de décisions. La proposition de l'auteur est de percevoir un impôt sur la terre, quels que soient les aménagements qui y ont été apportés. L'intervenant souligne que même Milton Friedman, ardent défenseur du libéralisme, considérerait un tel impôt comme "le moins mauvais". Pour M. Volckaert,

De heer Dieter Van Besien (Ecolo-Groen) wil van de heer Volckaert graag weten waarop diens stelling gebaseerd is dat er in "hogere regionen" een heel vaag onderscheid is tussen inkomen en vermogen.

III. — ANTWOORDEN VAN DE SPREKERS

Mevrouw Typhanie Afschrift, advocate, legt uit dat ze het voorliggende wetsvoorstel beter begrijpt, nu ze weet dat het in de eerste plaats een budgettaire strekking heeft. Ze denkt dan ook dat de erin voorgestelde vermogensbelasting inderdaad niet in verband hoeft te worden gebracht met de begunstigten van de coronamaatregelen. Ze herhaalt dat ze als juriste geen enkel principieel bezwaar heeft tegen een vermogens- of een meerwaardebelasting.

Het probleem zit volgens haar in het feit dat een zoveelste belasting zou worden ingevoerd in een land dat al een recordaantal belastingen heft. Voor mevrouw Afschrift spreekt het voor zich dat de grootste vermogens de hoogste belastingen betalen. Dat dividend grotendeels van belastingen worden vrijgesteld, komt volgens haar doordat ze worden uitgekeerd door ondernemingen die al vennootschapsbelasting hebben betaald.

De sprekerster verwijst vervolgens naar de vermogensbelasting in Frankrijk. Ze beklemtoont dat het argument van een "confiscatoire" belasting niet opgaat voor belastingplichtigen die hun bedrijfsinkomens opzettelijk in vennootschappen hebben ondergebracht om aan belastingheffing te ontsnappen. Nochtans bedraagt die belasting in Frankrijk hoogstens 1,5 %. Mocht een aanslagvoet van 5 % van toepassing, dan zou haar besluit allicht anders luiden. Ze stelt voor om de referenties van het arrest van het Franse Hof van Cassatie ter informatie aan de leden te bezorgen.

De heer Karel Volckaert, chief operating officer van Itinera Institute, verwijst naar het boek *Progress and poverty* van de Amerikaanse journalist Henry George uit 1879, dat een fenomenaal succes was. George vertrekt van het postulaat dat iedereen wint bij een goed uitgebouwde samenleving en infrastructuur. Of ook echt welvaart en welzijn worden gecreëerd, hangt echter af van de beslissingen van een kleine groep mensen. Wanneer het erom gaat een manier te vinden om het hele systeem te financieren, wordt best de voorkeur gegeven aan instrumenten die de besluitvorming zo weinig mogelijk verstoren. In zijn boek stelt Georges voor om een belasting te heffen op onontwikkeld land en de eruit voortvloeiende winsten. De spreker beklemtoont dat zelfs Milton Friedman, nochtans een vurig aanhanger van het liberalisme, een dergelijke belasting als "de minst

un impôt qui perturbe le moins possible les décisions politiques est précisément ce dont la Belgique a besoin actuellement. Il comprend que la proposition de loi se fonde sur une logique budgétaire mais il n'est pas favorable à une approche arbitraire consistant à appliquer des taxes "là où se trouve l'argent".

M. Volckaert rappelle ensuite l'importance, pour lui, de faire agir le fisc davantage comme un thérapeute comportemental plutôt que comme une agence de recouvrement. Il cite l'exemple des primes énergie. Un grand nombre de contribuables n'en ont pas besoin mais elles représentent tout de même un investissement de 1,6 milliard pour l'État belge. En comparaison, pas moins de 2 millions de foyers belges bénéficient du tarif social. C'est une mesure qui va beaucoup plus loin en matière de gestion budgétaire prudentielle. Ce que M. Volckaert retient de ses collègues de l'Itinera Institute, qui œuvrent en matière de bien-être mental, lutte contre la pauvreté ou soins de santé, est qu'on ne résout pas ces problèmes avec de simples transferts d'argent mais qu'ils nécessitent des politiques intelligentes.

Pour M. Volckaert, cela ne veut pas dire que les grands patrimoines ne doivent pas contribuer à la solution. Mais dans le contexte du 0,001 % de multimilliardaires, la difficulté est de faire la distinction entre ce qui relève des revenus et ce qui relève du patrimoine. Leurs dépenses sont sans aucun doute relativement réduites par rapport au montant total de leurs avoirs. Cela ramène à l'idée d'une approche intégrale de la politique fiscale. Une réforme globale permettrait de rectifier la progressivité des taxes, de manière à atteindre tous les contribuables, y compris ceux des tout derniers percentiles. Pour ce faire, le mode d'imposition doit être bien pensé pour qu'il ne soit pas possible d'y échapper en usant de l'une ou l'autre technique fiscale autorisée par le système actuel. L'intervenant reste convaincu qu'il faut inévitablement combiner des impôts sur le revenu et des impôts sur le patrimoine, avec tout ce qui s'y rapporte. Mais une approche globale ne peut pas être mise en œuvre tant qu'il est question d'intervenir par "niche", sans une vue d'ensemble des effets des mesures entre elles.

Concernant la distinction entre revenus et patrimoine, M. Volckaert explique qu'à partir d'un certain niveau de fortune, la seule manière de donner une forme physique à des avoirs est d'acquérir des parts dans une société. Dès lors, il est difficile de déterminer si les dividendes de ces actions ou le produit de leur revente sont à considérer comme un revenu du travail fourni ou comme du patrimoine pur. Déterminer comment taxer ces avoirs est donc complexe car il est aisé de faire passer un montant d'un côté à l'autre. Le cadre existant, qui

slechte" beschouwde. En juist dat heeft België volgens de heer Volckaert nodig: een belasting die de politieke besluitvorming het minst verstoort. Hij begrijpt dat het wetsvoorstel op een begrotingslogica stoelt, maar is niet te vinden voor een willekeurige aanpak waarbij de belasting gewoon wordt geheven "waar het geld zou zitten".

De heer Volckaert wijst er andermaal op dat hij de fiscus liever ziet in de rol van gedragstherapeut dan in die van incassobureau. Hij haalt daarvoor het voorbeeld van de energiepremies aan. Die premies vertegenwoordigen voor de Belgische Staat een investering van 1,6 miljard euro, terwijl veel belastingplichtigen zonder zouden kunnen. Daartegenover staan de 2 miljoen Belgische huishoudens die het sociaal tarief genieten. Die maatregel reikt ver voorbij prudentieel begrotingsbeheer. Van zijn collega's van Itinera Institute, die beroepshalve bezig zijn met mentaal welzijn, armoedebestrijding of gezondheidszorg, heeft de heer Volckaert geleerd dat problemen op dat vlak niet opgelost geraken met louter geld maar wel met doordacht beleid.

De heer Volckaert wil daarmee niet hebben gezegd dat de grote vermogens niet tot de oplossing hoeven bij te dragen. Maar met betrekking tot de 0,001 % rijksten van de wereld zal het moeilijk zijn een onderscheid te maken tussen wat inkomen en wat vermogen is. Het lijkt weinig twijfel dat het verbruik van die miljardairs relatief beperkt is in verhouding tot het totale bedrag van hun vermogen. Dat brengt de spreker terug bij het idee van een geïntegreerde benadering van het fiscale beleid. Bij een omvattende hervorming zou de progressiviteit van de belastingheffing kunnen worden bijgesteld, waardoor alle belastingplichtigen, inclusief die in de toppercentielen, zouden worden belast. Daartoe is nood aan een doordachte belastingheffing waarbij het onmogelijk is er via een of andere in het huidige stelsel geoorloofde fiscale techniek aan te ontsnappen. De spreker blijft ervan overtuigd dat een combinatie van inkomens- en vermogensbelasting, en alles wat daarmee verband houdt, onvermijdelijk is. Maar zolang men maatregelen per "niche" neemt, zonder een algemene blik op de wederzijdse inwerking van de maatregelen, is een omvattende aanpak onmogelijk.

Inzake het onderscheid tussen inkomen en vermogen licht de heer Volckaert toe dat vanaf een bepaald niveau van rijkdom de verwerving van aandelen van een vennootschap de enige manier is om activa fysiek vorm te geven. Het is derhalve moeilijk vast te stellen of de dividenden van die aandelen of de opbrengst van de doorverkoop ervan moeten worden beschouwd als arbeidsinkomsten dan wel als puur vermogen. Bepalen hoe die activa moeten worden belast, is dus een complexe aangelegenheid omdat een bedrag gemakkelijk van de

distingue les revenus, les dividendes, le patrimoine, etc. doit être adapté dans son intégralité pour couper court à ces écueils. Quand on parle d'impôts sur le revenu, de droits d'auteurs des développeurs informatiques, de taxation du patrimoine ou des instruments dérivés, il est toujours question de flux d'argent à contrôler.

L'intervenant est conscient du fait qu'une certaine partie des ultra-riches parviendront toujours à frauder car ils disposent de moyens suffisants pour le faire. Il sait aussi que certains de ces ultra-riches demandent au contraire à être taxés pour contribuer à l'effort de crise. Quoi qu'il en soit, à ce niveau de fortune, ladite progressivité est tout simplement inexistante. Cette situation exige de développer un système de taxation bien pensé pour atteindre tous les ultra-riches, quelle que soit leur attitude vis-à-vis de l'idée d'être taxés sur leur fortune.

M. Volckaert identifie par ailleurs un troisième groupe de multimilliardaires, dont font partie Warren Buffett ou Bill Gates, qui estiment être mieux avisés de la manière dont leur argent doit servir l'intérêt public. Il renvoie à ce sujet à la morale fiscale et aux quatre piliers de la théorie d'Adam Smith dont il a parlé lors de sa présentation: le traitement respectueux du contribuable, la justice fiscale, la participation politique dans le choix des dépenses publiques et la mise à disposition de services publics performants. Si ces critères ne sont pas remplis, certains contribuables parmi les plus nantis décideront eux-mêmes de la manière dont ils contribuent à la société, sans laisser l'État faire ce choix pour eux.

Pour ce qui est d'une taxation des plus-values, l'intervenant renvoie de nouveau à l'approche globalisée pour laquelle il plaide. Dans le même ordre d'idées, M. Volckaert convient qu'il y a lieu de solidariser les moins-values. L'enjeu pour le tissu économique dans son ensemble est d'influencer dans le bon sens le choix de dépenser ou d'épargner, d'accumuler les dividendes ou d'investir. L'objectif final est toujours de contribuer à un meilleur fonctionnement de l'État. Pour la réforme qui s'impose, l'intervenant est d'avis que les entités fédérées et l'État fédéral doivent se concerter sans plus attendre.

L'intervenant souligne l'importance de la granularité: on ne peut pas être "trop" riche pour payer des impôts. Il faut veiller à tout prix à ne pas viser que les millionnaires, en omettant les milliardaires. Pour M. Volckaert, toutes les civilisations de l'histoire et du globe ont autorisé ou autorisé une certaine forme d'accumulation privée de biens. Il n'est pas question de les leur confisquer mais

ene naar de andere kant kan worden overgeheveld. Het bestaande kader, dat een onderscheid maakt tussen inkomsten, dividenden, vermogen enzovoort, moet in zijn geheel worden aangepast om die valkuilen te voorkomen. Bij inkomstenbelastingen, auteursrechten voor softwareontwikkelaars, vermogensbelasting of afgeleide producten zijn er steeds geldstromen die gecontroleerd moeten worden.

De spreker is zich ervan bewust dat bepaalde ultrarijken er altijd in zullen slagen te frauderen, omdat ze daar voldoende middelen voor hebben. Evengoed weet hij dat sommige van die ultrarijken net vragen te worden belast om zo te kunnen bijdragen aan de crisisinspanning. In elk geval is de eerder aangehaalde progressiviteit eenvoudigweg onbestaande op dit niveau van rijkdom. Dat betekent dus dat een doordacht belastingstelsel moet worden uitgewerkt om alle ultrarijken te doen bijdragen, hoe ze ook tegen een vermogensbelasting aankijken.

De heer Volckaert ziet overigens nog een derde groep van miljardairs, onder wie Warren Buffett en Bill Gates, die van oordeel zijn beter te weten hoe hun geld moet worden gebruikt voor het algemeen belang. In dat verband wordt verwezen naar de belastingmoraal en naar de vier pijlers van de theorie van Adam Smith die in de uiteenzetting van de spreker aan bod zijn gekomen: respect jegens de belastingplichtige, rechtszekerheid, politieke participatie bij het bepalen van de overheidsuitgaven en een efficiënte openbare dienstverlening. Indien niet aan die criteria wordt voldaan, zullen sommige van de rijkste belastingbetalers zelf beslissen hoe ze bijdragen aan de samenleving, zonder de Staat die keuze in hun plaats te laten maken.

Inzake meerwaardebelasting verwijst de spreker andermaal naar de door hem bepleite alomvattende aanpak. Nog in dat opzicht acht de heer Volckaert het inderdaad raadzaam de minderwaarden te solidariseren. Voor het economisch weefsel in zijn geheel bestaat de uitdaging erin de keuze om uit te geven dan wel te sparen, dividend op te potten dan wel te laten doorstromen, in de juiste richting aan te sturen. Het uiteindelijke doel is altijd om bij te dragen aan een beter werkende Staat. Met het oog op de noodzakelijke hervorming is de spreker van oordeel dat de deelstaten en de Federale Staat onverwijd met elkaar moeten overleggen.

Hij benadrukt dat "granulariteit" belangrijk is: men kan niet "te rijk" zijn om belastingen te betalen. Er moet ook absoluut op worden toegezien dat men zich niet louter op de miljardairs richt en de miljardairs over het hoofd ziet. De heer Volckaert stelt dat doorheen de geschiedenis alle beschavingen over de hele wereld een vorm van particuliere accumulatie van goederen toestaan of

plutôt de réfléchir avec ces personnes à la meilleure manière dont une contribution de leur part peut aider à améliorer la société. En conclusion, impliquer les plus riches dans cette réflexion serait probablement salubre, comme cela s'est fait en Suède dans les années 1990: la famille Wallenberg, qui contrôlait près de 40 % de l'économie suédoise, a ainsi été impliquée dans la réforme fiscale du pays.

IV. — REPLIQUES

M. Marco Van Hees (PVDA-PTB), auteur principal de la proposition de loi, explique qu'en ce qui concerne la taxation des dividendes, il comprend l'argument de la double taxation avancé par Mme Afschrift mais souligne à ce sujet qu'un contribuable ordinaire se voit imposer 30 % de précompte mobilier sur le revenu de ses actions. Or on pourrait argumenter que la société dont il détient des actions a elle-même déjà payé un impôt. Le membre constate donc qu'une double taxation est admise pour le petit porteur mais pas pour les grandes familles qui concentrent tous les revenus financiers des sociétés en question. Il estime dès lors qu'il y a une discrimination au profit des plus riches, d'autant plus que les revenus financiers de ces nantis ne sont pas taxés.

De surcroît, par rapport à l'exemple de Bill Gates, qui trouve que l'argent est mal utilisé par l'État, M. Van Hees indique que les années d'austérité imposées en Belgique pendant des années ont mis à mal les services publics. Il invite donc à ne pas regarder la situation de manière unilatérale. Pour lui, déterminer dans quelle mesure les prélèvements obligatoires, et donc les dépenses de l'État, doivent être relativement élevés par rapport au PIB est une question idéologique qui doit être débattue par ailleurs.

Enfin, il reconnaît que le revenu et le patrimoine sont intimement liés mais il souligne qu'il s'agit tout de même de deux notions distinctes. Pour M. Van Hees, le fossé entre riches et pauvres, en Belgique et dans les pays voisins, est davantage marqué au niveau du patrimoine que des revenus. À ce sujet, il fait remarquer que la coefficient de Gini, qui permet d'affirmer que l'écart de revenus est relativement modéré en Belgique, est pour lui biaisé car il ne se base que sur les revenus professionnels déclarés et pas sur les revenus financiers. En définitive, il lui semble plus logique de taxer le patrimoine des riches plutôt que leurs revenus.

hebben toegestaan. Het gaat er niet om rijkdom weg te belasten, maar om samen na te denken over hoe die rijken het best kunnen bijdragen tot een betere samenleving. Kortom, de rijksten bij die denkoefening betrekken zou wellicht nuttig zijn, zoals dat in de jaren 1990 in Zweden is gebeurd: daar werd de familie Wallenberg, die bijna 40 % van de Zweedse economie in handen had, betrokken bij de belastinghervorming van het land.

IV. — REPLIEKEN

De heer Marco Van Hees (PVDA-PTB), hoofdindieners van het wetsvoorstel, licht toe dat hij aangaande de belastingheffing op dividend het door mevrouw Afschrift aangevoerde argument van de dubbele belasting begrijpt, maar hij benadrukt dat een gewone belastingplichtige 30 % roerende voorheffing moet betalen op de inkomsten uit aandelen. Men zou kunnen aanvoeren dat de vennootschap waarvan hij aandeelhouder is zelf al belasting heeft betaald. Aldus stelt de spreker vast dat een dubbele belasting kennelijk wel kan voor de kleine aandeelhouder, maar niet voor de welgestelde families, die alle financiële inkomsten onderbrengen in vennootschappen. Hij is dan ook van oordeel dat er sprake is van discriminatie, ten gunste van de rijksten, temeer daar de financiële inkomsten van die rijken niet worden belast.

Naar aanleiding van het voorbeeld van Bill Gates, die vindt dat de Staat het geld slecht gebruikt, wijst de heer Van Hees er bovendien op dat jarenlange bezuinigingen in België de overheidsdiensten zwaar hebben aangetast. Hij roept daarom op om de situatie niet eenzijdig te bekijken. Voor hem is de vraag hoe hoog het overheidsbeslag (en dus de overheidsuitgaven) moet zijn in verhouding tot het bbp een ideologische kwestie, die overigens moet worden besproken.

Tot slot erkent hij dat inkomen en vermogen nauw met elkaar verbonden zijn, maar hij benadrukt dat het toch twee verschillende concepten betreft. Volgens de heer Van Hees is de kloof tussen arm en rijk in België en in de buurlanden meer uitgesproken op het vlak van vermogen dan van inkomen. In dat verband wijst hij erop dat de zogeheten Ginicoëfficiënt, die aangeeft dat de inkomenskloof in België nog redelijk zou zijn, een vertekend beeld geeft omdat ze alleen berust op de aangegeven beroepsinkomsten en niet op de financiële inkomsten. Het lijkt hem per slot van rekening logischer niet zozeer het inkomen als wel het vermogen van de rijken te belasten.

Mme Typhanie Afschrift, avocate, explique que la discrimination évoquée par M. Van Hees découle, selon elle, de l'existence d'un précompte mobilier sur les dividendes.

Mevrouw Typhanie Afschrift, advocate, licht toe dat de door de heer Van Hees aan de orde gestelde discriminatie volgens haar voortvloeit uit het bestaan van een roerende voorheffing op dividend.